L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 16 OCTOBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 16 OCTOBRE.

LES ELECTIONS DANS LE NORD.

Le télégraphe continue à nous apporter le bulletin des victoires remportées par les adversaires du locofocoïsme dans l'Ohio et la Pennsylvanie. Tous les retours reçus de ce dernier Etat constatent de très fortes majorités acquises à Pollock; le triomphe de ce candidat sera plus complet encore qu'on ne s'y attendait. On évalue sa majorité à TRENTE ou QUARANTE MILLE voix. Nott, démocrate soutenu par les Know Nothings, a été élu commissaire des canaux. Les whigs ont une forte majorité dans les deux Chambres de la Législature, et enfin, d'après les derniers bulletins, vingt des représentants de l'Etat au Congrès.

Dans l'Ohio, sur vingt-un représentans qui viennent d'être élus DIX NEUF sont les adversaires de l'administration et deux seulement la soutiennent. Le parti américain opposé au parti démocrate obtiendra, dit-on, dans ce grand Etat 50,000 voix de majorité. TOUS les candidats whigs pour le Congrès ont été élus. Jamais encore administration n'a essuyé une plus effrayante défaite.

Les adversaires de M. Pierce ont également été victorieux sur beaucoup de points dans l'Indiana. Il ont élu à n'en pas douter huit de leurs candidats au Congrès, et il restait encore à recevoir les bulletins de trois districts.

D'une autre part, les élections municipales de Baltimore ont presque en même temps donné gain de cause aux adversaires de l'administration. Le candidat des Know Nothings à la place de maire a reçu une forte majorité des suffrages. Quant au Conseil de ville, les deux partis y sont ainsi représentés : vingt-un Know Nothings, neuf démocrates. C'est-à-dire que la liste presque entière du parti dit Américain a triomphé.

Nous avons entendu dire que le résultat des élections de la Pennsylvanie ne constituait pas une victoire pour les whigs. C'est possible, mais les amis de l'administration admettront à leur tour que ce résultat est une affreuse défaite pour les démocrates. Ce sont les adversaires du gouvernement qui ont triomphé; c'est M. Pierce, ce sont ses conseillers, c'est l'administration, en un mot, qui a été flagellée sur le dos des candidats locofocos du Keystone State. Cela nous suffit.

Les whigs sont en minorité dans la Pennsylvanie. Comment donc se fait-il que leurs candidats aient triomphé? Parce qu'ils ont été soutenus, répond-on, par les Know Nothings. Très bien, mais ces Know Nothings, avant d'appartenir au nouveau parti, étaient whigs ou démocrates. Les whigs formant la minorité, il est évident que la victoire est due aux démocrates qui ont abjuré le locofocoïsme pour s'affilier à l'ordre mystérieux. Ou bien encore, tout en restant démocrates, ils n'ont pas voulu être complices d'une administration qui a perdu tout droit au respect et aux sympathies de la nation, et pour mieux la stigmatiser, ils ont voté pour les candidats de leurs anciens adversaires. Dans le premier comme dans le second cas, la leçon est cruelle pour M. Pierce, et il n'est pas probable qu'il l'oublie aisément.

Quoi qu'il en soit, et que M. Pierce soit ou non la cause du désarroi qui règne dans le parti démocrate, il est clair que nos adversaires sont complètement démoralisés. Le locofocoïsme se relèvera difficilement des rudes coups qui viennent de lui être portés. La réaction est si vive que l'on doit s'attendre d'un bout à l'autre de l'Union, dans les élections locales ou générales, soit au triomphe des whigs, soit à celui du parti qui a institué Américain.

Les démocrates intelligens ne peuvent plus se faire illusion sur le profond discrédit où est tombée l'administration. Ils auraient tort de se livrer plus longtemps à de décevantes espérances. Il n'est pas encore temps de diriger qu'on y échappe. Il est prudent de l'admettre et de se tenir sur ses gardes. C'est pour avoir méconnu cette vérité que le parti whig a essuyé dans le passé quelques-unes de ses plus douloureuses défaites.

Les soutiens de l'administration sont aux prises avec un parti puissant qui a signalé son apparition sur la scène politique par de retentissantes victoires. Ce parti a causé une véritable révolution dans notre pays. Sa vigueur, ses mystérieux moyens d'action, son union, les sympathies qu'il a ralliées autour de lui, les adhésions qu'il conquiert, les désertions qu'il détermine parmi les whigs et les démocrates, tout cela a frappé la nation de stupeur. A ce redoutable ennemi, les défenseurs de l'administration ne savent opposer que de stériles déclamations. Eh! mon Dieu, ils font preuve d'une rare maladresse. Plus ils accablent les Know Nothings d'invectives, plus la puissance de ceux-ci s'accroîtra. Le nouveau parti a-t-il ou non prouvé qu'il était une réalité? Puisqu'il la prouve par ses victoires, on devrait au moins l'accepter comme tel et cesser de le discuter. Vous aurez beau dire que les Know Nothings sont des sauvages, des barbares, des ennemis de la civilisation et du progrès, vous ne les empêcherez pas de vous battre dans toutes les élections de quelque importance. Le nouveau parti est le produit d'une réaction extrêmement vive. Pour lutter avec lui sans trop de désavantage il faudrait cesser de lui prodiguer l'insulte. L'injure n'a jamais été un argument, et en employant cette arme ébréchée on s'expose à se faire beaucoup de mal en en faisant fort peu à son ennemi. Pour nous qui sommes neutres et par conséquent impartiaux, il nous semble que notre tactique, si nous étions chargés de défendre l'administration, serait toute autre. Nous sommes neutres, venons-nous de dire; neutres en ce sens qu'il s'agit du nouveau parti bien entendu. Quant à l'administration, nous en appelons la chute de tous nos vœux. Les Know-Nothings semblent s'être imposé la tâche d'en hâter la dissolution. Ils accomplissent là une œuvre méritoire et nous leur en savons gré.

EUROPE.

Une dépêche transmise samedi nous apprend que les alliés, après avoir débarqué en Crimée, avaient rencontré des détachements ennemis et avaient remporté plusieurs avantages importants. Les Tartares de quelques districts de la péninsule ont accueilli l'armée anglo-française avec enthousiasme et ils venaient en foule se ranger sous ses drapeaux. On pensait que Sébastopol serait complètement investi le 25 septembre.

Schamyl, le chef des montagnards de la Georgie, déploie la plus grande activité, et aux dernières dates on s'attendait à le voir faire une descente sur Tiflis.

Omer-Pacha, de son côté, se préparait à entrer en Bessarabie pour y ouvrir la campagne.

Le bruit courait que les flottes combinées de la Baltique devaient aussi, avant de s'éloigner, bombarder Revel.

Des effets publics ont été falsifiés et négociés à la Bourse de Paris. La découverte de cette fraude a causé une grande agitation parmi les capitalistes français.

On sait tous les bruits qui circulent en Europe au sujet de M. Soulé, ministre des Etats-Unis à Madrid. Voici le dernier de ces bruits : un des anciens esclaves de M. Soulé l'a accompagné à Madrid en qualité de domestique. Cet esclave aurait, dit-on, révélé au gouvernement la part prise par son maître dans les derniers troubles de la capitale.

Cette prétendue trahison nous fait furieusement l'effet d'un canard. Nous admettons que M. Soulé, oubliant à la fois sa dignité et ses devoirs, ait descendu au rôle de conspirateur. Mais un pareil rôle est dangereux et on agit alors dans l'ombre. Eh bien! non, notre ministre admet son domestique dans l'assemblée des conspirateurs, et lui livre un secret redoutable qui n'est pas seulement le sien et qui peut conduire ses complices au gibet. Cette ridicule fable ne mérite évidemment aucune espèce de créance.

La même dépêche nous apprend qu'on s'attendait à de nouveaux troubles en Espagne. Elle ajoute que M. Soulé est allé à Bade.

LES PASSAGERS DE L'ARCTIC.

Nous avons reçu, par le télégraphe, de nouveaux détails sur le désastreux abordage de l'Arctic et d'un autre steamer. La collision a eu lieu le 27 septembre à la hauteur du cap Race. Le vapeur américain avait quitté Liverpool le 20, de sorte qu'il avait sept jours de mer et qu'il ne se trouvait plus par conséquent qu'à quatre ou cinq jours de sa destination. On comprend donc que le sinistre ait eu lieu à la hauteur du cap Race qui forme l'extrémité orientale de l'île de Terre-Neuve.

Le sixième canot qui s'est détaché du steamer au moment où ce malheureux navire sombrait, contenait, on le sait, trente-deux personnes. Dix huit d'entre elles sont arrivées à New-York le 11 de ce mois. Les autres se trouvaient à bord du trois-mâts Lebanon. Le canot dont il s'agit a été rencontré en mer le 28 septembre, c'est à dire le lendemain de l'épouvantable catastrophe. Parmi ceux des passagers qui ont été sauvés se trouve M. James Thompson de la Nouvelle-Orléans. M. Collins, propriétaire de la ligne, ne se trouvait pas à bord de l'Arctic; c'est sa femme qui a péri.

Une autre dépêche transmise de St-Johns, New-Brunswick, à New-York, annonce l'arrivée dans la première de ces villes d'un vapeur français ayant à bord trente-un passagers et matelots de l'Arctic. Ils se trouvaient dans un des canots de ce dernier steamer. Le vapeur qui les a transportés à St Johns est, dit la dépêche, celui qui a abordé l'Arctic: elle nomme même la Vesta, et le steamer à hélices français aurait lui-même perdu treize de ses passagers ou de ses matelots.

Le bruit courait aussi à New-York qu'un troisième canot renfermant quarante personnes avait été rencontré en mer et que les naufragés étaient arrivés dans un port du Rhode Island.

Si cette dernière rumeur se confirme, cent trois passagers et marins de l'Arctic seraient donc sauvés. Les trois autres canots dont on n'a pas encore de nouvelles renfermaient, selon toute probabilité, une centaine de personnes. Nous avons tout lieu de croire qu'elles se sont sauvées, car les chaloupes des steamers transatlantiques sont toutes ce que l'on appelle life-boats, c'est-à-dire des canots insubmersibles, grâce à un compartiment hermétiquement fermé à l'avant et à l'arrière et qui contient de l'air. Puisque trois canots ont été rencontrés, il est très probable que les trois autres l'ont été également. L'abordage a eu lieu dans des parages très fréquentés et où l'Océan est constamment sillonné de navires. Dès le lendemain tous les naufragés des six chaloupes ont dû être recueillis, et en supposant même que ceux dont on n'a pas encore de nouvelles ne l'ont été que le surlendemain ou trois jours après, ils n'ont pas dû être exposés à un grand péril par suite de la construction particulière des canots.

Il y a donc pour ceux qui avaient à bord de l'Arctic des parens et des amis de grands motifs d'espérance. Si les trois dernières chaloupes ont eu l'heureux sort des premières, le nombre des naufragés sauvés s'élèvera à environ 200. Le chiffre des victimes ne sera encore que trop considérable, si le steamer avait à bord 400 personnes, comme l'a annoncé une précédente dépêche, mais lorsque tant de personnes se sauvent au milieu d'une catastrophe de ce genre, on doit espérer jusqu'au dernier moment. Nous croyons d'ailleurs que la dépêche a exagéré le nombre des personnes qui se trouvaient à bord, car la liste que nous avons publiée il y a deux jours n'accuse qu'environ 230 passagers. En ajoutant à ce chiffre celui de cent, pour les matelots, chauffeurs, employés, officiers, &c., nous avons un total d'un peu plus de trois cents. Dans ce cas, et en supposant que les naufrages des six chaloupes aient été recueillis, il resterait environ cent victimes.

On a vu plus haut qu'une dépêche annonçait que le navire contre lequel s'est heurté l'Arctic était un vapeur français. Or, comme il n'y a pas de steamer marchand français qui fasse les voyages entre l'Europe et l'Amérique, nous devons supposer que c'est un steamer de guerre. Les Français ont en effet une escadre dans les eaux de Terre-Neuve pour protéger leurs pêcheries, et le vapeur en question retournait sans doute en Europe lorsqu'il a abordé le steamer américain qui se dirigeait au contraire vers les côtes de l'Amérique. Comme les steamers de la ligne Collins sont solidement construits et d'un très fort tonnage, on s'est étonné que l'Arctic eût coulé, tandis que l'autre bâtiment a pu gagner le port de St-Johns. Mais ce résultat s'explique, si le navire qui marchait en sens contraire était, comme nous le supposons, un vapeur de guerre. Les bâtimens de guerre étant destinés à porter de la grosse artillerie et à résister à l'ébranlement causé par la détonation des bouches à feu, sont, en effet, beaucoup plus forts et beaucoup plus lourds. On comprend que dans le cas d'un abordage les navires de guerre coulent un bâtiment marchand.

FLORIDE.—Au milieu du mouvement général qui entraîne les Etats à se ranger sous un autre drapeau que celui de l'administration, la Floride, plus constante, est restée fidèle à M. Pierce. Il est à peu près hors de doute que le vote de cet Etat a été favorable aux démocrates. Ce très léger succès les consolera peut-être de leurs colossales défaites dans le Nord.

GARDE NATIONALE.—Les cadres du bataillon de Garde Nationale se remplissent rapidement. Samedi dernier des jeunes gens du 2me district, pleins d'ardeur et de patriotisme, se sont réunis et ont organisé une nouvelle compagnie. Ce sera la compagnie I. L'élection des officiers a eu lieu séance tenante et le scrutin a donné le résultat suivant : GUY DUPLANTIER, capitaine; CHS H. FORNO, 1er lieutenant, LUCIEN MENARD, 2me lieutenant. CHS. O. FLECHIER a été nommé secrétaire par intérim.

Le Dr. Barbe prie ses clients de prendre note de son changement de domicile (125 rue St. Louis). Voir aux annonces.

HABILLEMENS CONFECTIONNÉS.—M. HUARD, No 69, rue de la Commune, entre Camp et Magasins, annonce aujourd'hui dans nos colonnes, à ses amis et au public, qu'il se charge à des prix extrêmement modérés, de la confection d'habits, de redingottes, de pantalons, de gilets, etc. Il emploie un tailleur dont les habiles ciseaux indiquent la longue expérience et le goût irréprochable. C'est un artiste dans son genre, et nous le recommandons aux jeunes gens fashionnables.—M. Huard vend aussi des habillemens confectionnés qu'il fait venir du Nord et de l'Europe. Son assortiment ne laisse rien à désirer.

Le steamer Baltic, parti de New-York le 6 septembre, est arrivé le 16 à Liverpool.

☞ L'Académie d'Ecriture et de Tenue des livres de Dolbear, No 106, rue du Canal, est ouverte dans la journée et dans la soirée. Les personnes qui n'ont pas une connaissance suffisante de ces branches importantes, feront bien de se rappeler qu'il est impossible de réussir dans les affaires, quand on ne possède pas les qualités requises. Voir l'avis.

CHRONIQUE LOCALE.

HOPITAL DE CHARITÉ.—Voici le rapport de l'hôpital de charité pour la semaine qui s'est terminée samedi 14 courant, à 5 heures de l'après-midi :

Admissions,	324	Malades de la fièvre jaune	70
Renvoyés,	241	Malades en traitement	700
Morts,	82		

On voit que le mouvement de décroissance de la fièvre jaune se maintient. Il y avait eu pendant la semaine précédente 35 décès causés par la fièvre jaune. La diminution est donc de 12.

Premier District.

ENTRÉE PAYS.—P. O'Rafferty, Wm Gorman et Mme Peter Duffy, sont accusés d'avoir volé le jury No 3c3, appartenant à leur compatriote Michael Duffy. L'affaire sera réglée le 18 du courant.

BLANC ET NOIR.—Le nègre Ned, appartenant à M. Davis, a été trouvé, vendredi dernier, dans une maison de la rue Perdido, avec la femme Margaret O'Brien, dite Klein. L'enfant d'Erin passera six mois à la maison de travail et le nègre recevra vingt-cinq coups de fouet.

AMENDES.—Treize conducteurs de dray ont acquitté chacun une amende de $10 pour avoir trop fait admirer la vitesse de leurs chevaux, sur les wharves. C'est un commencement.

Thomas Meghan, sur lequel on a trouvé des armes, a déboursé un billet de $20.

COUP DE PISTOLET.—Un homme du nom de Benj. Watson, essayant, samedi, de pousser les matelots du bateau à vapeur Henry Lewis, à exiger un salaire plus élevé; le capitaine leur ordonna de se retirer. Peu après, Watson ayant reparu et recommencé son speech, le capitaine tira un pistolet et fit feu sur lui. La blessure n'est pas dangereuse. Watson a été transporté à l'Hôpital de Charité.

MARI ET FEMME.—Thomas Sullivan et sa femme ne peuvent pas s'accorder; ils se sont querellés et ont fait un tapage épouvantable. Les voisins se sont plaint de leur conduite. L'interrogatoire n'a pas encore eu lieu. Nous allions oublier de dire que Thomas et son épouse honorent de leur présence le coin des rues Annunciation et Edouard.

ACQUITTÉ.—Edward Watson était accusé d'avoir fait descendre en abrégé les escaliers du City Hotel à Mary Barrett. La plaignante ne s'étant pas présentée en cour, Watson est sorti de la cour avec permission de Son Honneur le Recorder.

ACCUSATION DE PARJURE.—Minna Smith aura bientôt à répondre à une accusation de parjure portée contre elle par Iries Ozdin et Josefo Delgado. Il s'agit d'une saisie de meubles.

VOIES DE FAIT.—Juan Fourrier et Bartholomé Riera ont été arrêtés, samedi, sous prévention d'avoir violemment assailli Julia Senac, au nouveau Bassin.—Cautionnement de $600 chacun en attendant l'interrogatoire.

Deuxième District.

DÉTOURNEMENT DE FONDS.—Mathew Stebbers employé, comme conducteur d'omnibus, par J. Hermberger & Co., est accusé de s'être approprié l'argent qu'il avait reçu des passagers. Le prévenu n'a pas encore subi d'interrogatoire.

RÈGLEMENT.—Auguste Chavenet a fait un règlement à l'amiable avec Margaret Dempsey qu'il accusait de lui avoir volé deux boîtes de cigares.

CELA RECOMMENCE.—John Cogswell se plaint d'avoir été assommé, sans aucune provocation de sa part, par John Cogswell et plusieurs individus qu'il ne connait pas. Les accusés sont employés par les propriétaires des hôtels borgnes, dont nous avons souvent eu l'occasion de parler.

Dans le courant de la journée, le nommé French Menfeld fut violemment assailli par deux des rowers que la police a arrêtés et qui ont tourné, l'un à $300 et l'autre $500 de caution ou attendant l'interrogatoire.

NYMPHES.—Mary Jane Ryan et Ann Curtis, nymphes de la rue Dauphine, ont été conduites au violon, samedi dernier, pour avoir troublé la paix publique, fait entendre des paroles obscènes et insulté un officier de police.

SUSPENDU.—Le watchman Breschioni a été suspendu provisoirement sur une plainte portée par M. Philpot, commis de M. E. Lemoine, qui tient un magasin au coin des rues Dumaine et Tréme. Le bureau de police prendra connaissance de l'affaire.

Troisième District.

INCENDIE.—Le feu s'est déclaré samedi, à environ 6 heures du matin, dans une petite maison en bois de la rue Mandeville. Le toit seulement a été consumé.

ENQUÊTE.—Le coroner a pratiqué samedi la levée du corps d'un homme qu'on a trouvé flottant dans le fleuve près la rue Enghien. Le jury n'a pu apprendre le nom du défunt; il était gros, de petite taille et avait les cheveux et la barbe roux. Il était vêtu en cotonnade et semblait avoir environ 35 ans.

COUP DE POIGNARD.—Wm Cox a été arrêté, samedi, dans la rue Bolivar, sous prévention d'avoir poignardé Thomas Hussey avec lequel il s'était querellé. Hussey a été transporté à l'hôpital de charité. Le médecin ayant déclaré que son état n'était pas alarmant, l'accusé a pu fournir un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution.

AMOUR DÉÇU.—Catherine Lynch, ayant bu outre mesure, s'était étendue sur le trottoir, près le marché Ste Marie. Un officier de police l'a ramassée et l'a conduite au poste.

—Un violent incendie a éclaté dernièrement à Shreveport. Le feu a pris dans le restaurant de M. Horne situé dans la rue du Texas entre Spring et Commerce. Les flammes se sont communiquées aux édifices voisins qui étaient tous construits en bois et qui ont été bientôt réduits en cendres. Aucune de ces maisons n'était assurée.

Le Southwestern de Shreveport rend compte d'une rixe dans laquelle a succombé M. Thomas Ward. On ne connait pas l'origine de différend.

CONSTRUCTION DES STEAMERS.

A propos du drame épouvantable qui s'est accompli sur l'océan, le 27 du mois dernier, à la hauteur de l'île de Terre-Neuve, un de nos abonnés familiarisé depuis longtemps avec les dangers de la mer, nous adresse la communication suivante dans laquelle il propose un ingénieux moyen de sauvetage :

Des désastres aussi horribles que celui de l'Artic, et de trop d'autres steamers, devraient conduire à des réformes bien désirables, non seulement dans la vigilance que doivent toujours exercer les navigateurs, mais encore dans la construction des steamers.

Ces navires n'ayant pas absolument besoin de mât d'artimon, ne devraient avoir que les deux autres; et la chambre haute, en arrière du grand mât, pourrait alors être détachée du navire, et seulement y être retenue par des accores liées au pont sur lequel elle reposerait.

Cette arche de salut serait d'ailleurs solidement construite; elle aurait, dans ses murailles, des réservoirs d'air, imperméables à l'eau, et des soutes à provisions, toujours en bon état. Il y aurait, prêts à être dressés, des mâts de pavillon, pour faire des signaux le jour, et des fanaux, aux angles supérieurs, pour la nuit. Les canots du navire seraient suspendus aux flancs de cette arche, et l'on aurait ainsi, réunis, tous les moyens de sauvetage.

Un sinistre arrivant, au lieu de se précipiter, pêle-mêle, dans les embarcations, et de se noyer en les chavirant, tout le monde se réfugierait dans l'arche, et, le navire venant à sombrer, celle-ci resterait flottante.

Et comme les steamers qui naviguent entre les mêmes ports font tous la même route, une ligne droite, (ou arc de grand cercle,) et que chaque semaine il en passe plusieurs par les mêmes lieux, on aurait presque la certitude d'être recueilli dans un délai comparativement court.

Que cette idée soit mûrie par des hommes pratiques, et peut-être préviendra-t-elle de nouveaux malheurs!

LE COMTE DE RAOUSSET-BOULBON.

La nouvelle de la fin tragique du comte de Raousset-Boulbon a été reçue en France et y a causé une pénible sensation. L'intrépide aventurier dont le nom, les exploits et les expéditions héroïques remplissent, depuis deux années, les journaux américains, avait laissé, dit la Presse, avant de quitter la France en 1851, pour entreprendre, loin de son pays, de réparer les désastres d'une fortune, dépensée en grande partie en Algérie, un roman manuscrit intitulé : UNE CONVERSION, roman empreint d'un talent qui rend plus douloureuse encore cette triste fin d'un homme que la nature, la fortune, l'instruction avaient comblé de tous leurs dons.

La Presse publie cet ouvrage en ce moment. Nous lisons dans le même journal :

Après avoir quitté l'Algérie, où il s'était très particulièrement lié, en 1847, avec le duc d'Aumale, alors gouverneur général à Alger, après avoir tenté et manqué, en 1848, d'être élu membre de l'Assemblée constituante, le comte de Raousset, doué d'une intrépidité héroïque, avait conçu la pensée de renouveler, à ses risques et périls, mais pour le compte de la France, et la conquête de Fernand Cortez, c'est qui résulte de toute sa correspondance, que nous avons sous les yeux, avec M. Alfred de Lamotte, qui a bien voulu nous la communiquer : mais des tentatives de la nature de celle entreprise par Gustave de Raousset ne se légitiment que par le succès. Si Fernand Cortez, au lieu de réussir, eût échoué, en 1519, devant Tabasco et devant Mexico, l'histoire n'eût pas même fait à son nom l'honneur de le recueillir pour le flétrir. C'est le succès qui a fait de Fernand Cortez un héros qu'ont célébré à l'envi Peinture, Musique, Poésie, Histoire, ce qui, cependant, ne l'a pas empêché de mourir ce misérable en Espagne. Selon ce rapport, la fin de Gustave de Raousset, fait prisonnier et fusillé, est elle moins à plaindre. Telle était, sans doute, à lui même, sa pensée, car sa dernière lettre, en date du 12 mai, adressée à M. Alfred de Lamotte, atteste qu'il prévoyait cette fin, et les événements prouvent qu'il n'a rien fait pour l'éviter.

Voici cette lettre, qui peint l'homme :

« San-Francisco, 15 mai 1854.

« Mon cher Alfred,

« Le dernier courrier ne m'a rien apporté de vous, cependant mes lettres avaient été remises.... depuis près de quinze jours. Ce silence doit me faire supposer que vous n'avons rien obtenu; je m'y attendais. Il ne me reste plus qu'à agir.

« Il est parti le 2 avril, par le Chalenge, près de 400 hommes. Ils ont dû arriver à Guaymas depuis quinze jours. La plupart de ces hommes se sont partis que dans la conviction de me voir presque immédiate. Je suis surveillé de très près par la police américaine. Les capitalistes, effrayés de cette hostilité, ne veulent pas hasarder un centime. Je suis seul, et seul il faut que j'agisse. Je viens d'acheter un petit boat de dix tonneaux, et je m'y embarquerai, moi huitième, avant la fin de la semaine.

« Si je trompe la surveillance qu'on exerce ici sur tous mes mouvements; si j'échappe aux croiseurs américains et mexicains; si j'arrive sur la côte du Mexique après avoir parcouru les 800 à 900 lieues qui me séparent de Guaymas; si je puis entrer en communication avec la terre, je verrai si mes hommes sont encore dans la ville. S'ils y sont, je débarque immédiatement.

« Si mes Gaulois, découragés par de faux rapports, démoralisés par six semaines d'attente, se sont dispersés et ont pénétré dans l'intérieur, alors je tâcherai de les réunir, chose difficile et lente. Il me faudra croiser dans le golfe pendant quinze jours au moins, et échapper à toute observation. Si je puis en réunir 200, je m'emparerai de Guaymas, je m'y installerai et je tâcherai de tirer des renforts de Californie.

« Une fois maître de Guaymas, je ne bâtis pas de système et je compte sur l'imprévu.

« Voilà où j'en suis réduit; vous savez ce que je pouvais faire si j'avais été appuyé. Je suis convaincu que j'ai dix chances contre une dans cette hasardeuse entreprise. Les Mexicains m'ont mis hors la loi. Si je suis pris, je serais fusillé comme un pirate. Hélas! je pourrai dire comme Chénier, se frappant le front avant que la tête ne tombât sous le couteau : « Il y avait quelque chose là »

« Remerciez M. M....., les sympathies sont précieuses dans l'isolement.

« Adieu, et pour toujours probablement.

« RAOUSSET-BOULBON. »

Le comte de Raousset a ponctuellement exécuté, le 2 juillet, à Guaymas, ce que, dans sa lettre datée de San-Francisco le 15 mai, il avait annoncé devoir entreprendre; mais il a rencontré la chance contraire, qu'il n'avait évaluée qu'à 1 sur 10.

UN LAC DE SOUFRE.

On lit dans le Southerner Californian la description d'un lac de soufre découvert dans le territoire de l'Utah par M. Caravalho, attaché à une expédition d'exploration pour le chemin de fer du Pacifique.

« Mai, 15.

« A six heures, nous campâmes à Corn Creek, à une distance de 33 milles de Fillmore, et à 20 milles de l'endroit où nous avions fait notre halte de midi. Notre interprète indien me dit que dans les environs se trouvait un lac de soufre. Je réunis plusieurs personnes sous la direction du lieutenant général Wells pour aller l'explorer le lendemain matin.

« Mai, 16.

« Aussitôt après déjeûner, nous nous mîmes en route à la recherche de ce lac merveilleux; nous quittâmes la route, et à une distance de deux milles et demi du camp, dans la direction sud-sud-est, nous découvrîmes le lac. Le gaz hydrogène sulfureux qui s'en dégage était tellement fort qu'il nous rendit malades quelques instants. La vallée, ou plutôt le bassin à environ un mille de diamètre, et toute la surface est couverte d'une croûte composée de soufre et d'alun fortement imprégnée d'acide sulfurique. Nous entendîmes distinctement un bruit souterrain que plusieurs d'entre nous attribuèrent à des feux intérieurs : mais en creusant à l'endroit d'où semblait venir le bruit, nous vîmes s'échapper un jet d'eau d'environ 18 pouces de hauteur; cette eau était légèrement mélangée d'acide sulfurique formé par l'action volcanique; le bruit que nous entendions était produit par l'évaporation de ce gaz. En plusieurs endroits, le souffre était entassé en grandes quantités, et dans d'autres se trouvait de l'alun. Si l'on marche sur cette croûte, le poids du corps la fait plier comme de la glace de peu d'épaisseur, ce qui me porte à croire qu'elle couvre un lac considérable de ce liquide.

« A peu de distance de ce lac croissent des pins et des cèdres d'une hauteur remarquable, mais sur les bords on ne peut découvrir aucune espèce de végétation; les collines, à l'ouest, sont composées de carbonate de chaux produit par les feux souterrains. Avec un peu d'imagination et par une nuit bien obscure, on pourrait se croire à l'entrée de l'enfer. »

BUENOS AYRES.—Il a été reçu à New-York des avis de Buenos Ayres jusqu'au 20 août. Le gouvernement national a rendu des décrets rigoureux au sujet du papier-monnaie. Ces décrets avaient momentanément paralysé le commerce.

☞ DES MÉDECINS DISTINGUÉS, des négociants avantageusement connus, des apothicaires respectables et des centaines de personnes témoignent de l'efficacité de L'ANODYNE CHERRY EXPECTORANT DE STABLER contre la toux, le rhume, les maux de gorge et les affections pulmonaires. Ce remède est composé d'ingrédients appréciés et chaudement approuvés par la Faculté. La LIQUEUR CONTRE LA DIARRHÉE est préparée avec autant de soin et d'habileté; le succès en a été remarquable. Plus de 500 médecins auxquels l'inventeur a révélé la composition de ces médicaments, en parlent avec éloges. Si vous toussez ou souffrez du mal de gorge ou d'une affection pulmonaire quelconque, essayez l'EXPECTORANT. Si vous ou vos amis avez besoin de la LIQUEUR CONTRE LA DIARRHÉE, employez-la en toute confiance et vous verrez le résultat. Voir les pamphlets que donnent les agents. Prix : 50 cents seulement la bouteille ou six bouteilles pour $2.50. E. H. STABLER & Co., propriétaires, Pharmaciens en gros, à Baltimore. A vendre à la Nlle Orléans par J. WRIGHT & Co., agens pour la vente en gros, No 151, rue de Chartres. Et par F. KALTEYER, Robt. McCRACKEN et les marchands en général aux Etats-Unis. 12 oct—12

LOUISIANE.

Nous lisons dans le Messager de St. Jacques du 13 courant :

ROULAISON.—Plusieurs habitants sucriers de notre paroisse ont commencé à rouler cette semaine et beaucoup d'autres doivent, à notre connaissance, commencer demain ou après demain. Il paraît, toutefois, que le rendement de la canne n'est pas avantageux, aussi, n'est-ce que les habitants qui ont une très forte récolte qui commenceront aussitôt, les autres préférant attendre de 1er au 10 novembre.

—Le Chronicle de Natchitoches nous apprend que les maladies qui n'avaient d'abord attaqué que, les esclaves se sont répandues parmi la population blanche. Il s'agit d'une épidémie qui ressemblent beaucoup à celle qui pendant l'automne a désolé une partie de la paroisse. La ville de Natchitoches a été jusqu'à ce moment épargnée.

LES MÉDECINS GRAEFENBERG
LES MÉDECINS GRAEFENBERG
LES MÉDECINS GRAEFENBERG
LES MÉDECINS GRAEFENBERG
☞ LES MÉDECINS GRAEFENBERG sont recommandés par les meilleurs médecins [illegible] ... On peut se procurer gratis, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 40 maladies, avec les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 28 jan—1an

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

LES CONFRÈRES ENNEMIS.—Suite.

Autorisé par son confrère, Ludovic s'approcha du lit.

Le malade était couché dans un état de prostration complète, comme l'avait dit M. Pilloy; sa respiration était bruyante, difficile, oppressée; quand il respirait, sa poitrine se soulevait entièrement, comme dans le râle.

Il étudia le visage, passant du tout à la partie, de l'ensemble au détail.

La face était pâle, d'une coloration jaunâtre dans toute la figure, tout en devenant rougeâtre aux pommettes, les extrémités étaient mortes et froides. Une sueur visqueuse était répandue sur tout le visage, perlant surtout à la racine des cheveux.

A ces symptômes extérieurs, Ludovic jugea que la maladie était grave, en effet; mais cependant, il ne vit point le malade dans l'état absolument désespéré où le voyait son confrère.

—Vous souffrez beaucoup, monsieur? demanda-t-il.

A cette question, faite par une voix nouvelle, et qui semblait rendre à M. Gérard un espoir perdu, celui-ci ouvrit les yeux, et tourna la tête vers celui qui lui parlait.

Ludovic fut étonné de la vitalité qui régnait encore dans l'œil du moribond, vitalité qui n'était point en rapport avec la dégradation apparente de ses forces; le blanc de l'œil était jaune, les traits de la figure étaient décomposés, le visage semblait mort.

Mais l'œil, ou plutôt le cœur de l'œil n'était pas aussi décomposé que la figure.

Il y avait encore de la force et de la vie dans cette œil.

—Voulez-vous me montrer votre langue? lui dit-il.

M. Gérard montra sa langue.

La langue était d'un blanc jaune tirant sur le verdâtre, chargée, épaisse dans toute son étendue, mais elle n'avait pas cette pointe effilée comme celle des serpents; puis, elle n'était ni presque sanglante à son extrémité, ni rouge sur les bords comme elle est dans les gastrites.

Jusque-là, Ludovic avait été dans le doute; à partir de ce moment, il entra dans la certitude.

Aussi, par un mouvement involontaire, presque machinal, son regard se tourna-t-il du malade sur le chirurgien; et cela, avec une expression à laquelle il n'y avait pas à se tromper.

Cette expression voulait dire clairement :

—Mais, vous voyez bien que ce n'est pas une gastrite!

Le vieux chirurgien, dans sa confiance en lui même, ne parut pas remarquer ni le mouvement, ni le regard de Ludovic.

Il ne sourcilla point.

Ce sang froid d'un confrère, qui devait avoir sur lui l'expérience de l'âge et de la pratique, ébranla le jeune homme dans sa conviction.

Il lui restait une dernière expérience à faire.

Il souleva le drap du malade, mit à nu sa poitrine décharnée, y posa la main et l'y appuya doucement, lentement, mais de plus en plus, jusqu'à ce que la pression devint assez forte.

Voyant alors que M. Gérard ne trahissait la douleur par aucun signe,

—Souffrez-vous? lui demanda-t-il.

—Non, répondit M. Gérard d'une voix faible.

—Comment, insista Ludovic, lorsque j'appuie ainsi, vous ne souffrez pas?

—Je respire plus difficilement, mais je n'éprouve aucune douleur.

Ludovic se retourna de nouveau vers son confrère, lui disant pour la seconde fois des yeux :

—Mais, vous voyez bien que ce n'est pas une gastrite!

Le vieux chirurgien ne parut pas plus comprendre la pantomime de Ludovic la seconde fois que la première.

Ludovic sourit.

Quant à lui, il était bien convaincu que M. Gérard avait été traité pour une maladie qu'il n'avait pas.

Maintenant, qu'elle maladie avait-il?

Ludovic croisa les bras, regarda le malade, puis, en baissant la tête comme pour réfléchir plus profondément, il aperçut, sous la traversin du malade, un mouchoir. Il le prit et le déplia; il était taché. Il releva le mouchoir avec lequel il s'essuyait le visage, mais encore celui dans lequel il crachait.

On eût dit que le mouchoir était taché de rouille, ce qui produisait ces taches, c'était une sorte de mucus taché de sang.

Ludovic était sur la piste de la maladie.

Alors, pour la seconde fois, il souleva le drap de M. Gérard; mais cette fois, au lieu d'appuyer sa main sur l'estomac, il appliqua son oreille à la poitrine, et cela, à la grande stupéfaction du vieux chirurgien, qui ne connaissait pas encore ce nouveau mode d'auscultation, et dont la physionomie, à cette vue, exprima une impression d'étonnement et de curiosité, qui pouvait s'équivaloir à cette question :

—Mais, que diable faites vous là, mon cher confrère?

Ce fut à son tour Ludovic qui ne fit point attention à la pantomime du vieux chirurgien.

Il parut satisfait des bruits qu'il venait d'entendre dans la poitrine du malade, car il releva la tête d'un air triomphant.

Il savait certainement à quoi s'en tenir sur l'état du patient, et il connaissait la maladie à laquelle il avait affaire.

Il ne lui restait plus que le pouls à examiner; il demanda à M. Gérard de lui donner la main, le malade obéit machinalement.

Le pouls n'avait point perdu toute sa force, il résistait sous le doigt, il était très fréquent, c'est à dire il dépassait cent pulsations.

Il était irrégulier, il est vrai, mais très légèrement irrégulier.

C'était à peu près ainsi que Ludovic comptait, disons même que Ludovic espérait le trouver.

L'examen terminé, Ludovic fuit par où il eût dû commencer; mais, comme un homme qui arrive au bord d'une rivière où l'on crie au secours, il avait plongé d'abord.

Il se retourna, vers M. Pilloy et lui demanda depuis combien de temps durait la maladie, quelles avaient été les diverses phases, quelles étaient les causes auxquelles on l'attribuait.

Le médecin raconta alors l'immersion de M. Gérard dans le bassin du château et les funestes conséquences que ce plongeon, destiné à sauver la vie d'un enfant, avaient eu pour son sauveur.

M. Pilloy répondit à toutes les questions, puis les questions achevées :

—Eh bien? demanda-t-il d'un air goguenard.

—Eh bien! dit Ludovic, j'ai l'honneur de vous remercier de votre complaisance, monsieur, je sais ce que je voulais savoir.

—Et que savez-vous?

—Je sais de quelle maladie est atteint le malade, dit Ludovic.

—Bon, ce n'était pas difficile à savoir, puisque j'ai commencé par vous dire que c'était une gastrite.

—Oui, mais voilà justement où nos opinions diffèrent.

—Que voulez-vous dire?

—Vous plairait-il de passer dans la chambre à côté, mon cher confrère, je crois que nous fatiguons le malade.

—Oh! ne vous en allez pas, monsieur, au nom du ciel, demanda M. Gérard en rassemblant toutes ses forces pour exprimer ce désir.

—Soyez tranquille, mon ami, dit le vieux médecin, qui crut que la prière s'adressait à lui, je vous ai promis de ne pas vous quitter, et je vous tiendrai parole.

Et tous deux s'apprêtèrent à sortir de l'appartement.

Sur le seuil de la porte ils rencontrèrent la garde-malade.

—Ma bonne dame, dit Ludovic, nous allons rentrer dans cinq minutes; en notre absence, quelque chose que demande le malade, ne lui donnez absolument rien.

La garde-malade se retourna vers M. Pilloy, comme pour lui demander si elle devait obéir à cette injonction.

—Dame! lui répondit celui ci, puisque monsieur prétend qu'il va guérir le malade.

Il s'attendait à ce que Ludovic allait se récrier; mais, son grand étonnement, Ludovic ne lui répondit rien.

Il se contenta de s'effacer pour le laisser passer avec la déférence que le plus jeune doit à son ancien.

CHAPITRE VII.

OU LUDOVIC PREND LA RESPONSABILITÉ.

Les deux médecins s'arrêtèrent dans l'antichambre.

Il était impossible de voir une plus vivante image de la routine et de la science.

—Voulez vous me faire l'amitié de me dire, mon jeune ami, demanda M. Pilloy, pourquoi vous m'avez emmené ici?

—Mais, répondit Ludovic, d'abord, pour ne point fatiguer le malade par une discussion.

—Bon, puisque c'est un homme mort.

—Raison de plus, si c'est votre avis, pour ne pas l'exprimer devant lui.

—Ah ça, croyez-vous donc, dit l'ancien chirurgien major, que les hommes de notre génération fussent des femmelettes comme ceux de la vôtre? J'étais là, monsieur, et je servais d'aide à Larrey, quand il a coupé les deux jambes au brave Montebello. Il y a eu une discussion de cinq minutes, pour savoir si on lui ferait l'opération, ou si on le laisserait mourir sans le tourmenter davantage; croyez-vous qu'on se soit caché de lui? Non monsieur, il prit part à la discussion comme s'il s'agissait d'un autre que lui; et je l'entends dire encore, d'une voix aussi ferme que s'il avait crié en avant : «Coupez, morbleu! coupez!»

—Il est possible, monsieur, dit Ludovic, que lorsqu'on opère sur un champ de bataille, au milieu de quinze ou vingt mille blessés, on n'ait pas le temps de se plier à toutes ces délicatesses, qui, selon vous, méritent à notre génération le titre de génération de femmelettes; mais nous ne sommes point ici sur un champ de bataille, M. Gérard n'est point un maréchal de France, comme le brave Montebello. C'est un homme fort abattu de sa position, ayant, à ce qu'il m'a paru du moins, grand peur de mourir, et chez lequel l'imagination, frappée peut-être, me semble agir plus fatalement encore que la maladie.

—A propos de maladie, vous disiez, monsieur, que vous n'étiez pas du même avis que moi.

—Sur la maladie, c'est vrai.

—Et quel est votre avis?

—Que vous faites erreur, monsieur, en traitant le malade pour une gastrite.

—Comment, je fais erreur!

—Oui; on supposant, je vous le répète, monsieur Gérard atteint d'une gastrite.

—Mais je ne suppose pas, monsieur, j'affirme.

—Eh bien! moi, je crois le malade atteint d'un autre mal que celui que vous affirmez.

—Alors, vous prétendez, monsieur?....

—A mon tour je ne prétends pas, monsieur, j'affirme.

—Vous affirmez que M. Gérard....

—N'est point atteint d'une gastrite, c'est la troisième fois que j'ai l'honneur de vous le dire.

—Mais que diable voulez-vous qu'il ait, s'il n'a pas de gastrite? s'écria le vieux chirurgien stupéfait.

—Il a tout simplement une pneumonie, monsieur, dit froidement Ludovic.

—Une pneumonie! Ah! vous appelez cela une pneumonie!

—Pas autre chose.

—Alors, vous affirmez peut-être que vous allez le tirer de là?

—Ah! quant à cela, monsieur, je ne l'affirme pas, je me contente de l'espérer.

—Et peut-on connaître le moyen souverain que vous allez employer?

—Je vais y songer, cher confrère, si toutefois vous m'en donnez la permission.

—Comment donc, vous me demandez la permission de sauver mon plus vieil ami?

—Je vous demande la permission de traiter un malade qui est à vous.

—Mais je vous la donne cent fois! Plût à Dieu que cela servît à quelque chose; mais, si vous voulez mon avis, je doute que le pauvre garçon voie le soleil de demain.

—Je vais donc tenter l'impossible, répondit Ludovic, conservant toujours la même politesse et le même respect envers un médecin qui était son aîné par droit de naissance, sinon de science.

—L'impossible est le mot, dit le vieux chirurgien, ne comprenant pas cette déférence de Ludovic, qu'il prenait pour de l'hésitation.

—Maintenant, qu'avez-vous fait jusqu'ici, mon honorable confrère? dit Ludovic pour la forme.

—J'ai pratiqué deux saignées, posé les sangsues à l'estomac, et mis le malade à une diète absolue.

Un sourire effleura les lèvres de Ludovic, sourire éclos bien plus sous la compassion que lui inspirait le malade, que sous l'ironie que devait lui inspirer cette panacée universelle, si à la mode à cette époque : les sangsues et la diète, cette autre sangsue de l'estomac.

Les deux praticiens en étaient là de la discussion, quand quelques paysans, impatiens du miracle qu'avait dû opérer la présence d'un second médecin, firent irruption dans l'antichambre du philantrope de Vanves.

—Eh bien! crièrent-ils tous à la fois; va-t-il mieux, est-il sauvé?

Le vieux chirurgien, qui avait l'habitude de s'entendre crier ces paroles aux oreilles toutes les fois qu'il sortait de chez l'honnête M. Gérard, crut encore que c'était à lui qu'elles s'adressaient.

Mais hélas! si l'onde est changeante, si la femme est plus changeante que l'onde, il y a une chose qui est mille fois plus changeante que l'onde et la femme à la fois.

C'est la foule!

Aussi, un des paysans qui avait le plus excité Ludovic à entrer dans la maison du bienfaiteur commun, répondit-il assez grossièrement au chirurgien qui disait :

—Nous ferons ce que nous pourrons, mes amis, soyez tranquilles.

—Ce n'est point à vous que nous demandons cela!

Sans doute, alors le digne M. Pilloy, qui avait aidé notre illustre ami Larrey à couper les deux jambes du brave Montebello, fit-il la même réflexion que nous sur la foule.

Seulement, il la fit une seconde trop tard!

Aussi, s'en dédommagea-t-il en fronçant le sourcil, et en formant, presque à part lui, le vœu impie que la science fanfaronne du jeune praticien reçût à l'endroit du malade un échec éclatant, afin de lui faire partager cette somme de dédain, que les villageois professaient maintenant pour lui.

Un autre villageois s'adressa directement à Ludovic.

—Eh bien! lui dit-il, faisant à la fois la demande et la réponse : comment l'avez vous trouvé? Il est bien mal n'est-ce pas.

—Il n'y a plus d'espoir, n'est-ce pas, monsieur, demanda un second.

—Il n'en reviendra point, n'est-ce pas monsieur? dit un troisième.

—Mes amis, répondit Ludovic, tant que le malade n'est pas mort, il faut avoir confiance, non pas dans l'art du médecin, mais dans la nature; et, Dieu merci, M. Gérard n'est pas mort.

Ce fut un hourrah poussé par la foule.

—Vous le sauverez donc? demandèrent vingt voix.

—J'y ferai tous mes efforts, dit Ludovic.

—Oh! sauvez le, sauvez-le, monsieur! lui crièrent de tous les côtés.

A ces cris, la garde-malade était sortie de la chambre.

—Que se passe-t il donc? demanda le malade que tout ce tumulte brisait; ne peut-on me laisser mourir tranquille?

—Oh! monsieur, dit la garde, il ne s'agit pas de mourir.

—Comment! s'écria le malade, il ne s'agit plus de mourir?

Et ses yeux, qu'on eût cru éteints, lancèrent une double flamme.

—Non, monsieur, le jeune médecin qui est venu dit aux paysans qu'il vous sauvera peut-être.

—Oh! peut-être, reprit monsieur Gérard en laissant retomber la tête sur son oreiller, en tout cas, madame Vincent, qu'il ne s'éloigne pas, au nom du ciel qu'il ne s'éloigne pas!

Peut-être par cet effort, il reste immobile, ne voyant plus en apparence que par l'espèce de soulèvement que faisait son souffle en sortant de sa poitrine.

—Messieurs, messieurs, dit la garde-malade, M. Gérard se trouve mal, on dirait qu'il va passer.

Ludovic rentra vivement, prit la main, tâta le pouls.

—Ce n'est rien, dit-il, c'est une syncope produite par l'émotion. Du courage, monsieur.

Le malade poussa un soupir.

La garde-malade avait senti toutes les peines du monde à empêcher la foule d'envahir la chambre.

—Sans doute, dit le vieux médecin à son jeune confrère, vous n'allez pas vous borner, monsieur, à dire au malade : du courage, vous lui ordonnerez quelque chose?

—Donnez-moi un papier, une plume et de l'encre, dit Ludovic, s'adressant à la garde-malade, je vais vous écrire une ordonnance.

Ce fut à qui trouverait le plus tôt possible les objets demandés.

Le malade, qui, sur le mot peut-être, avait reperdu l'espoir un instant conçu, se demandait dans son lit, joignant les mains, et exprimant par son geste d'une façon plus claire qu'il ne l'eût fait par ses paroles, cette prière :

—Au nom du Seigneur Dieu, laissez-moi donc mourir tranquille!

Mais personne ne faisait attention à la mort cruelle qu'on lui infligeait, tant tout le monde avait le désir de lui conserver la vie.

Ludovic chercha une place où écrire l'ordonnance, mais tous les meubles étaient encombrés de fioles, de pots, de verres, d'assiettes, de soucoupes de tous genres.

Les paysans, voyant l'embarras, offrirent les uns leur tête, les autres leurs genoux.

Ludovic trouva un dos convenable, et s'en servit comme d'une table pour écrire l'ordonnance.

—Envoyez chercher immédiatement cela; dit-il à la garde-malade.

Il n'avait pas formulé ce désir, que l'ordonnance, arrachée de ses mains, passait dans celles de sept ou huit des assistans, se disputant cette joie d'être utiles à M. Gérard.

Enfin le boiteux se rendit maître du précieux papier, et, clopin clopant, partit le plus vite qu'il put.

—Ma bonne dame, dit Ludovic à la garde-malade, vous donnerez à M. Gérard une demi-cuillerée de la potion que l'on va vous rapporter, toutes les demi-heures, vous entendez, ni plus ni moins souvent que toutes les demi-heures, ni plus ni moins qu'une demi-cuillerée, n'y a que cela qui puisse le sauver.

—Toutes les demi-heures une demi-cuillerée, répéta la garde-malade.

—Oui, c'est cela parfaitement, il faut absolument que je retourne à Paris, dit Ludovic.

Le malade poussa un soupir, il lui semblait que le reste de son existence l'abandonnait.

Ludovic entendit ce soupir, ardente prière de l'homme désespéré.

—Il faut que je retourne à Paris, dit-il, mais dans trois heures, je viendrai voir l'effet que la potion aura produit.

—Et vous êtes sûr, alors, progna en ricanant le vieux médecin, que votre potion le sauvera?

Sur n'est pas le mot, mon cher confrère. Vous le savez mieux que personne, l'homme n'est jamais sûr de rien; mais......

Ludovic jeta encore un coup d'œil sur le mourant.

—Mais, je l'espère, dit-il.

Ce dernier mot souleva un nouveau hourrah de joie dans la foule.

Le malade rassembla ses forces, et se soulevant sur son lit :

—Trois heures, monsieur, dit-il, tâchez de ne pas être plus longtemps.

—Je vous le promets, monsieur.

—Je compterai les minutes, monsieur, dit le malade en essuyant avec son mouchoir son front couvert d'une sueur qu'on eût pu prendre pour celle de l'agonie.

Sur ces mots, Ludovic sortit avec son vieux confrère, l'invitant à passer le premier, s'inclinant devant lui, lui donnant, en un mot, en face de la foule, toutes les marques de respect que l'on doit à un aîné et à un supérieur.

(A continuer).

SENAT DE L'ETAT.

JULES LAVERGNE est candidat pour le Sénat de l'Etat, en remplacement de l'hon. J. A. Braud, démissionnaire. 3sept

ATTENTION.

Grande vente d'Habillements, Chaussures, Chapeaux, Chemises, &c.

☞ L'attention des acheteurs de la ville et de la campagne est appelée à la vente d'un grand assortiment de chaussures, habillements, chapeaux, chemises, &c, qui aura lieu, sans réserve, aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Blache & Lesumont, No 77, rue de Chartres.

Conditions à la vente.

Décédée hier au soir, à huit heures, madame G. LAVIE, née ADELE SABATIER. Les amis et connaissances de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 1/2 heures. Son corps est exposé chez Mme Vve Sabatier, rue Royale, 182, entre St-Pierre et Toulouse.

Décédé hier, à 1 heure de l'après-midi, à l'âge de 22 mois et demi, EMILE LAVIE, fils de B. LAVIE et de VICTORINE BURELLY. Les amis et connaissances de la famille ainsi que les membres de la Société Française de Bienfaisance, sont priés, sans autre invitation, d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, à 9 heures. Le convoi partira du coin des rues Abadie et White, 3e district, vis-à-vis le chemin du Cours de Gentilly.

Service funèbre.

Un service funèbre aura lieu à l'Eglise de Carrollton, demain, mardi, à 8 heures du matin, en mémoire de OCTAVE BOISBLANC, décédé le 17 octobre 1853. Les amis et connaissances des familles Beauséjour, Boisblanc et Joseph Soniat Defossés sont priés d'y assister sans autre invitation.

AVIS D'ENCAN.

BERNARD TURPIN, Encanteur, No 47, rue des Magasins. Jours de vente : MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS. Avances d'argent sur consignations. 1sept—1m

Compagnie I des National Guards, Attention!

Vous êtes priés d'assister à une assemblée qui aura lieu, MERCREDI, 18 du courant, à 7 heures du soir, à la salle de bal d'Orléans, rue Orléans, entre Royale et Bourbon. Tous les membres de la compagnie doivent être présents, car des affaires importantes seront soumises à l'assemblée.

Par ordre du capitaine,
GUY DUPLANTIER.
CHAS. O. FLECHIER, Secrétaire pro tem.
16 oct—3t

MM. L. R. DELRIEU & J. ELLIOTT

ANNONCENT à leurs amis et connaissances qu'ils se sont établis en société depuis le vingt-quatre juin dernier, pour ce qui concerne le traitement des animaux domestiques. Ils font également, en même temps, qu'ils viennent de venir ouvrir une branche de leurs hôpitaux vétérinaires dans chaque district de la ville. Leur hôpital principal demeure situé rue Perdido No 5, entre St-Charles et Carondelet, Nlle-Orléans. 3 oct—6m L. R. DELRIEU & J. ELLIOTT.

GRAINES DE JARDINAGE. Nouvelle récolte de 1854.

Reçu du Nord ce 20 septembre, par le steamer Crescent City—Un assortiment général de GRAINES POTAGÈRES ET DE LEURS, les mieux assorties, ainsi que graines de fourrage et de prairies, à vendre par B. DOUR, rue Conti, No 22. 29 sep—1m

AVIS.

R. SYKES, encanteur, a transporté son magasin au No 68, rue des Magasins, en face de l'Arcade de Banks. 28 sep

INSTITUT JACKSON.

A propos de Gymnastique.

BIEN que les chefs de cette Institution regardent les exercices gymnastiques comme les plus propres à donner aux enfans une constitution robuste, à les rendre agiles et adroits, à leur apprendre de bonnes heures à désirer l'approbation publique, tout en les occupant le plus avantageusement pendant les récréations, ils n'ont pas cru cependant devoir faire de la "gymnastique un cours obligatoire." Voici notre règlement à ce sujet : Les cours de gymnase est facultatif et les enfans, en apportant leurs exercices gymnastiques doivent un même temps présenter une permission écrite de leurs parens.

Les directeurs JEGOU et LATORRE.

NOTA—Un avis de notre voisin et ami Mr Bt. m'a obligé de publier ce règlement.

Ce n'est pas sans honte que nous comptons un nombre de nos collègues un homme pour lequel tous les moyens sont bons. M. Bt., qui sait fort bien que dans nos exercices gymnastiques des écoles il n'arrive jamais d'accidents, va répandre la frayeur parmi les parents, les prévenant de dangers qu'il sait ne pas exister.—Je dirai à Mr. Bt. qu'il crie tant contre les gymnase parce qu'il recule devant le sacrifice d'en faire construire un. Le sol sur lequel nous exerçons nos élèves est couvert d'un pied et demi de sciure de bois, et notre comité de surveillance jugera par lui-même que toutes ces prédictions sinistres sont des étoiles par le plus grand intérêt.

Ayant eu mainte quelques prédictions littéraires de voisin, je lui ferai un devoir de lui répondre qu'en tant que je le reconnaîtrai à la pureté de son style et à la nouveauté de son orthographe.

14oct—3t Ed. JEGOU.

INSTITUTION BOURSIER.

A propos de Gymnastique.

LES personnes qui ont lu l'article publié par moi, dans l'Abeille du 13 courant, n'auront certes pas besoin des explications suivantes, pour être convaincues du peu de justice, dont fait preuve à mon égard, dans son avis de ce jour, mon voisin et ami M. Jégou. On comprendra facilement, que m'étant engagé à faire construire un gymnase, dans mon institution, il me fallait annoncer au public les raisons pour lesquelles je substituais l'escrime à la gymnastique, exercice dans lequel, telle est du moins mon humble opinion les accidents les plus graves peuvent être la suite d'un moment d'oubli ou de maladresse. M. Jégou, mon voisin et ami, a jugé convenable de s'appliquer ce qui ne le concernait nullement. J'en suis fâché, et me contenterai de lui rappeler que la colère est une triste conseillère pouvant faire dire des balourdises à l'homme le plus intelligent; et comme preuve de ce que j'avance, je demanderai à M. Jégou ce qu'il entend par la phrase suivante : "Le gymnastique est propre à apprendre de bonne heure aux jeunes gens à désirer l'approbation publique." Qu'on tâche d'exciter l'émulation des enfants, quand il s'agit d'études sérieuses, ou de beaux arts, rien de mieux, parce que les uns et les autres tendent à former le cœur et l'esprit; mais un pareil langage à propos de gymnastique, rappelle le temps où la gladiateur avait mourir, et laissait supposer que M. Jégou a pour but principal de faire des acrobates, dignes émules des Mazurier, des Auriol, etc.

Que notre voisin et ami M. Jégou revienne donc à des sentiments de justice et de modération. Bon langage, et ses élèves aussi, y gagneront. Dans le cas où nous sommes, il est peu convenable, pour un instituteur surtout, de jouer au Matamore, mais l'éducation préliminaire s'effectue difficilement, et l'enfant élevé dans l'idée, que la raison du plus fort ou du plus adroit est toujours la meilleure, ne sera jamais qu'un triste sujet.

Je suis satisfait pour M. Latorre, qu'il ait refusé de partager la responsabilité du fameux Nota de M. Jégou. Comme homme, M. Latorre a compris qu'il est malséant d'avoir sans cesse l'injure à la bouche et la haine au cœur. Comme professeur, il a fait preuve de goût, en refusant sa signature à un article, où se traîne péniblement une phrase, que M. Jégou, aidé de toutes ses connaissances, analyserait difficilement. Je vais le citer textuellement : "Je dirai à Mr B qu'il crie tant contre la gymnastique parce qu'il recule devant le sacrifice d'en faire construire un." A quoi se rapporte ce dernier mot ; un ? à gymnastique, sans nul doute; pour l'accord, il fallait donc une.

Mr Jégou pourrait-il affirmer maintenant que la locution construire une gymnastique soit française? Tels sont les réflexions que je lui soumets, et si, comme il le prétend, il possède quelques unes de mes productions littéraires, outrageant plus ou moins la grammaire française, ce dont je doute, qu'il se souvienne des erreurs que cause souvent un moment d'oubli, ou de précipitation; et qu'il pardonne un peu afin qu'il lui soit beaucoup pardonné.

Le nombre de mes élèves, m'obligeant à assister, sans relâche, les quatre professeurs que je me suis adjoints, je me verrai désormais privé du plaisir de répondre aux attaques de M. Jégou mon voisin, et toujours mon ami. Cette résolution est basée sur une forme conviction, d'obtenir des enfans qui me sont confiés, des succès prouvant, mieux que toutes les polémiques du monde, confondre le calomnie, et mériter l'estime et la confiance des familles.

Nouvelle Orléans, 14 octobre 1854.

E. BOURSIER.

CONFECTION D'HABILLEMENTS D'HOMMES.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS

H. HUARD,

No. 69 rue Commune, entre Camp et Magasins.

LE soussigné ayant engagé un tailleur expérimenté pour la coupe d'effets d'hommes, tels qu'habits, redingottes, pantalons, gilets, etc., etc., informe respectueusement ses amis, connaissances et le public qu'il se chargera de toutes commandes qui pourront lui être adressées pour la confection de tout article de ce genre. Ayant fait à New York un choix de cassimirs de dernier genre et de draps de toutes nuances, on trouvera toujours chez lui un assortiment des plus beaux articles. L'attention se fera à la coupe ainsi qu'à la façon que la ponctualité et la modération des prix mériteront de leurs soins ....

Avis :

Un assortiment complet d'habillements confectionnés reçus par les derniers arrivages, tels que :

Redingottes noires, brunes, bleues, olives;
Habits noirs, bleus;
Pantalons noirs satin noir;
du fantaisie dernier genre;
Un magnifique assortiment de gilets de dessous.

Avis :

Un grand assortiment de chemises, caleçons, cravates, parapluies, malles, etc, etc, etc.

16 oct H. HUARD.

LE Dr. BARBE a transporté son domicile rue St. Louis, No 125, entre Bourbon et Dauphine (près Dauphine.) 16oct—1md

AVIS.

LES personnes auxquelles feue Mlle DESIREE MARCOU peut devoir, sont priées de présenter leurs réclamations à M. Edmond Dupuy, No 257, rue Dauphine. 16oct

Académie d'Ecriture et de Tenue des Livres de Dolbear.

106, rue du Canal.

OUVERTE d'ouvrir dans cet Etablissement de nouveaux cours pour les Dames, les Messieurs et les Enfants. Il y a des heures spéciales pour chacune de ces classes d'élèves. Quelques leçons suffisent pour corriger l'écriture la plus défectueuse. La tenue de livres s'apprend aisément lorsqu'elle est bien enseignée. RUFUS DOLBEAR, 16 oct 106, rue du Canal

VIN DE CHAMPAGNE—25 paniers vin de Champagne "L. Jauny" quarts, —15 do de pintes, En débarquement du navire Malboure, venant du Havre, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co. 16 oct 17 et 19, rue St-Louis

SARDINES à l'huile—2500 boîtes sardines à l'huile de L. Levesque, Nantes, 2000 boîtes sardines à l'huile, de A. Camus Le Rochelle. 20 do do do do. A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co. 16 oct 17 et 19, rue St-Louis

EAUX DE VIE—49 1/4 J. Godard, 20 1/4 Pa. Godard & Co., 45 1/4 Castillon 1815 et 1825, 3 1/4, 25 1/4 et 14 1/4 Lagrange 1815 et 1825, 24 1/4 Boshar Hall 1815 et 1825, 14 1/4 et 25 1/4 Henry Barrie & Co fine champagne, 5 1/4 Pelle Bourie 1815, 20 1/4 D. A. Co 10 yancey, 8 1/4 et 4 1/4 Royal et Ausse, 15 1/4 J. Chassaing, 14 1/4 Serramond pale et colorée, 15 1/4 20 1/4 et 10 1/4 V Renard & Co, pâle et colorée, 4 1/4 15 1/4 et 20 1/4 Otard, Rivière & Co, 20 1/4 et 10 1/4 Beze, 20 1/4 Ponvert, 15 1/4 et 20 1/4 & Camus, 19 1/4 J. et A. de Fontaine.

A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co. 16 oct 17 et 19 rue St Louis

EAU de Fleurs d'oranger—15 stagnons eau de fleurs d'orangers, qualité supérieure, à vendre par ANT. GIRAUD, 16oct 44 Vieille Levée

POTERIES COMMUNES—200 nombres poteries communes, à vendre par ANT. GIRAUD, 16 oct 44, Vieille Levée

EN MAGASIN—30 barriques vin Bordeaux bon ordinaire; 15 barriques vin Bergasse et Bethfort; 40 barils vin blanc Haut Sauterne; 40 caisses do do; 60 barils vin Oporto; 30 caisses fruits à l'eau de vie; 2,000 kilos gomme arabique; 15 jarres ail verte. A vendre par ANT. GIRAUD, 16 oct 44 Vieille Levée

SAVON DE MARSEILLE—100 caisses savon marbré, à vendre par ANT. GIRAUD, 16oct 44, Vieille-Levée

HUILE PLAGNIOL véritable—250 paniers huile Plagniol, à vendre par ANT. GIRAUD, 16oct 44, Vieille Levée

VERMOUTH—100 caisses Vermouth La Rolly Fils & Co, et à vendre par ANT. GIRAUD, 16oct 44, Vieille Levée

SALAISONS—100 caisses salaisons assorties, à vendre par ANT. GIRAUD, 16oct 44, Vieille Levée

GRATES POUR LES CHAMBRES—2000 Grates pour chambres, de tout genre et dimension, à vendre par les soussignés, qui en entreprennent la pose. B. NAUTRE & Co. 5 juin 25, rue Condé

A LOUER.

DES VOITURES à deux chevaux pour familles, avec cocher, des BAROUCHES pour les familles, ainsi que des BUGGIES et d'excellents trotteurs. S'adresser à VAN ROOTEN, 7oct—15t No 160, rue Bourbon

TOILES—Toiles d'Irlande en pièces et demi pièces, toiles Barnsley à drap, toiles d'oreillers en toile, mouchoirs batiste, listados, toile pour plafonds, linons imprimés, étoffes pour moustiquaires, coutils blancs et écrus, damas, diaprés, napes, serviettes, toile de Nankin et grise, devants de chemises, platilles, britanias, estopillas, crêas et courtrais. A vendre par O. B. GRAHAM, 2 oct—12 rue Gravier No 96

Burlaps d'Ecosse.

5 BALLES burlaps de 42 pouces, venant d'être reçues et à vendre par O. B. GRAHAM, 2 oct—12 rue Gravier No 96

Courtepointes et couvertures.

15 CAISSES couvertures de Manchester de différentes marques, 5 caisses courtepointes pour bateaux à vapeur. Venant d'être reçues et à vendre par O. B. GRAHAM, 2 oct—12 rue Gravier No 96

DEPLACEMENT DE BUREAU.

MM. J. B. Derrey et E. P. Barbe informent leurs clients et leurs amis qu'ils viennent de transférer leur office de COURTAGE au No 96, rue Douane, encoignure Bourbon. 2 oct.

Changement de domicile.

E. DECHAMPS, a transféré son magasin, du No 67 rue Condé, au No 21, rue St-Louis, entre Chartres et Vieille Levée; ancienne maison Meyer. 2 oct

MARCHANDISES NOUVELLES.

HABILLEMENTS D'ENFANTS POUR L'HIVER.

36, Rue de Chartres.

NOUS recevons par les derniers arrivages de France et par les steamships Crescent City, Cahawba et Crescent City, de New York; Notre assortiment de confections d'hiver, pour enfants et jeunes gens, sur lequel nous appelons l'attention des familles en général. LAGAY & LEGANU, 5oct 36, rue de Chartres.

MARCHANDISES NOUVELLES.

Habillements d'hommes pour l'hiver.

36, rue de Chartres.

NOUS recevons par les derniers arrivages de France, par les steamships Black Warrior et Cahawba et Crescent City, de New York; Un nouvel et magnifique assortiment de confections d'hiver, pour hommes; comprenant tout les derniers genres, que nous offrons en vente à des prix très-réduits. LAGAY & LEGANU, 7oct 36 rue de Chartres

NOUS appelons l'attention particulière des acheteurs sur un envoi de : Draps noir et couleur, Casimirs noir et fantaisie. Comme également sur un envoi de Reconville, Damas, laine, coton et laine et soie, que nous venons de recevoir par le navire Wurtemberg, du Havre. Les prix sont bas, et les marchandises ne laissent rien à désirer. A. STURZENEGGER & STERNOD, 26 sept [illegible]

TOUJOURS en Gros et à Détail, le meilleur renommé de Thés Magasin Whisky. QUEYROUZE & LAGRIFFOUL, 13 av— 15 et 13, rue de Lou[illegible]

AVIS.

LEIGHTON & BARBOT, Successeurs de THOMPSON, NIXON & Co,

ONT transporté leur magasin du No 19, rue du Camp, au coin S. O. DES RUES ST-CHARLES ET CANAL, où ils offrent maintenant à leur clientèle un stock de choix.

DES VETEMENTS DE MODE DE PRINTEMPS ET D'HIVER.

Garantis des meilleures manufactures et de la dernière mode. Tous les articles offerts en vente sortent de leur manufacture et ont été faits cette année.

Aussi :

LINGERIE POUR HOMMES.

Un grand assortiment de CHEMISES DE TOILE ET DE COTON. BONNETERIE, CRAVATES, &c., &c.

Les acheteurs feraient bien de venir examiner ces marchandises, attendu qu'elles seront vendues aux plus bas prix, Pour du Comptant. 14oct—1m

MARCHANDISES NOUVELLES ET DE MODE.

FRANCIS FABRE & Co.

Au coin des rues St-Charles et Commune,

APPELLENT respectueusement l'attention de leurs amis à leur grand fonds de choix de vêtements d'automne et d'hiver qu'ils reçoivent en ce moment de leur manufacture à New-York et qui comprennent tous les articles de la garde robe des messieurs. Ils les vendront à des conditions très libérales.

Ils recevront, pendant toute la saison de nouveaux approvisionnements, afin d'avoir toujours en magasin un assortiment qui soit complet et mérite le patronage des acheteurs. 14oct—1m

Société Howard—Avis.

A partir du 15 COURANT, cette société cessera de distribuer des secours, afin de clore. Les personnes qui ont des réclamations à faire valoir, sont priées de les présenter au trésorier, pour qu'elles soient acquittées, d'ici au 1er novembre prochain, autrement les dites réclamations ne seront pas reconnues ou payées par la Société. 14oct—au 1er nov. D. I. RICARDO, secrétaire

JARDIN A LOUER.

Le quart de l'Ilot formant l'encoignure des rues Hôpital et Dorgenois, terre élevée et déjà cultivée, convient parfaitement à un jardinier vu sa proximité avec les marchés de la ville.

La petite maison, bâtie au centre, est neuve ainsi que l'entourage. Il y a de plus un grand puits en briques qui peut donner assez d'eau pour l'arrosage du jardin pendant toutes les saisons.

S'adresser rue de Chartres, No 168, au premier. 14 oct J. BOULÉGUEN.

T. MOREAU,

151, rue Royale, encoignure Toulouse.

A L'HONNEUR d'annoncer aux dames qu'il vient de détailler une caisse de rubans de :
Taffetas cannelé et écossais,
" gaze broché,
" Gros de Naples uni et écossais,
" moiré &c. &c. de toutes larg.
Un grand assortiment de soies à coudre, à broder, à festonner,
Un grand choix de cols-cravattes, américains, à ressort, &c. pour messieurs. 14 oct

T. MOREAU,

151, rue Royale, encoignure Toulouse,

A En débarquement par le navire Malbouse, du Havre :
Un assortiment complet de galon nouveauté,
Rubans velours de toutes largeurs,
Broches de toutes qualités,
Porte monnaies, Porte cigares,
Peignes de toutes sortes, bracelets,
Machoirs brodés et unis,
Coton à broder, de toutes les numéros,
Ombrelles assorties, perles acier, &c.
—Aussi :—
Gants Jouvin, cannes,
Parapluies soie et coton,
Chaussettes laine et de coton,
Chemises pour enfants, &c. &c. 14 oct

A vendre pour la ville.

UNE griffonne de vingt-cinq ans, avec son enfant, mulâtre âgé de huit ans.

Ladite esclave est bonne cuisinière de famille, blanchisseuse et repasseuse, bonne couturière, au peu coiffeuse, et parfaite domestique de maison, hautement recommandée sous tous les rapports, et pleinement garantie des vices et maladies prévus par la loi. S'adresser au bureau No 98, rue de la Douane, encoignure Bourbon.

FRUITS AU JUS—150 caisses fraises au jus, nouvelle récolte, 75 caisses fruits assortis au jus, de la marque de Pb Peneau, de Nantes. A vendre par FAURES & BORMAN, 16oct 33 et 35, rue Royale

SAUCISSES truffées—100 boîtes saucisses truffées, 50 boîtes andouillettes truffées.
300 do truffes du Périgord.
100 do do do.
150 do do sardines Rodel.
500 do do do do.
A vendre par FAURES & BORMAN, 16oct 33 et 35, rue Royale

CONSERVES de St-Louis—Les soussignés préviennent leurs amis de la ville et ceux de la campagne qu'ils viennent de recevoir de la fabrique de conserves alimentaires de Monsieur L. Leaut un assortiment complet, qu'ils offrent à vendre aux prix les plus réduits. FAURES & BORMAN, 14oct 33 et 35, rue Royale

EN débarquement du brick Sam. J. Peters, venant de la Havane : 227 caisses sucre blanc et jaune de la Havane; 214,000 cigares de différentes marques et qualités; 100 sacs café vert de la Havane. A vendre par R. DE VISSER & Co., 14oct No 74 rue des Magasins

CHAMPAGNE A. DUTEMPLE & FILS—50 paniers de cette marque célèbre, en bouteilles et en demi-bouteilles, venant d'être reçus, est à vendre par H. MEDGEZ, 14oct—3m. Rue de la Commune, No 31.

AVIS.

J'AI loué mon Restaurant des Habitans situé rue du Maine No 18, depuis le 1er août 1854 jusqu'au 30 juillet 1855, à M. Giovanni Podestà.—Ainsi, toutes les affaires faites ou qui se feront avec le susdit maison depuis le 1er août, sont au compte du locataire.

Nouvelle-Orléans, le 10 octobre 1854.

FRANCISCO DANZERI, 13 oct—3t Propriétaire du Restaurant des Habitans

A LOUER.

Le MAGASIN en briques à quatre étages, rue de Chartres No 48. Les clés en seront livrées immédiatement. GRANT, LEWIS & Co, 13 oct—3 Bureau du Canal No 78.

A LOUER.

MAISON et bureau No 77, Passage de la Bourse, entre Bienville et Conti. S'adresser à M. MUSSON, 13 oct—1m 3 rue Carondelet

A VENDRE—Une bonne GROCERIE bien achalandée et établie depuis environ vingt-cinq ans, l'encoignure des rues Bourgogne (autrefois Craps) et Marigny, dans le Troisième District. S'adresser pour les conditions sur les lieux, au propriétaire, F. DUCROT, 13 oct—15 ou coin Bourgogne et Marigny

LA MAISON J. F. LELIEVRE, LIBRAIRE, RUE ROYALE, No 210,

OFFRE à vendre en gros et en détail à un prix excessivement réduit 5000 ALMANACHS pour 1855, calculé spécialement pour la Louisiane. 13 oct—au 1er déc

$10 de récompense.

S'est sauvé de chez M. Alf Hertablise, le 28 août, le mulâtre PAUL, bien connu en ville, âgé de 22 ans, parlant glais et français. Il a été vu plusieurs fois dans les cabarets de nègres aux environs des halles du 2nd district. La récompense ci-dessus sera payée à quiconque le fera placer dans la prison du 2d district. S'adresser au No 112, rue du Camp 43 oct—6

GRATES GRATES.

2000 Grattes communes et fines, depuis $4 à $25, dernièrement reçus et à vendre par les soussignés, qui se chargent aussi du posage dans toutes les parties de la ville. B. NAUTRE et Co, 12 oct—3 m. Nos 23 et 25 rue Condé.

ON DEMANDE à louer, d'ici à la fin du mois, une moitié de maison pour une petite famille, d'un loyer modique, dans le carré de la ville ou dans le faubourg Tremé. S'adresser à Wm ARMSTRONG, 12 oct—3t No, Vieille Levée, entre St-Louis et Conti

A LOUER

Le bel appartement, au 1er étage, de la maison No 104, rue Royale, occupé par le Dr Blanchard, dentiste. Livraison au 1er novembre. S'adresser chez J. GAUDIN, 12 oct—1m Magasin de Pianos, même maison.

PORTER—Double et forcée, qualité extra, en demi-bouteilles, reçu de Liverpool, à vendre par JUAN Y. DE EGANA, 12 oct 47 rue Bienville

ECAILLE, de Honduras, à vendre par J. Y. DE EGANA, 12oct 47, rue Bienville

Brodequins Russet et Chapeaux laine.

Les planteurs peuvent se procurer d'excellents brodequins et chapeaux de laine, au magasin de FROST & Co, 13 oct rue des Magasins No 10

CHAPEAUX laine et Brodequins russet, pour plantations. A vendre par FROST & Co, 13 oct rue des Magasins

MARSEILLE—100 caisses de 12 bouteilles huile d'olives James Plagniol, 800 paniers de 12 bouteilles huile d'olive Plagniol, 100 do 24 demi-bouteilles do. 50 caisses vin Muscat.—50 do eau fleurs d'oranger, à vendre en débarquement du navire Europea, de Marseille.

20 barriques vin de Bergasse, en magasin. 13 oct B. TALAMON, 181 rue Royale

CHAMPAGNE—Reçu tout récemment par le navire Wurtemberg, du Havre : 40 paniers vin de Champagne en grandes et demi-bouteilles, de la marque de l'Etoile,—30 paniers do de la marque J. Goerg & Co, blanc,—6 paniers pomme marque, rubis. A vendre par B. TALAMON 13 oct 181 rue Royale

DAMEJEANNES et bouteilles vides—1000 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons. 30 paniers bouteilles et demi-bouteilles vides. A vendre par B. TALAMON 13 oct 181 rue Royale

DIVERS—Eau-de-vie des marques H J Sutton 1830 et 1831,—Martell,—M. Daniel,—J Ducastaing, fine champagne.—Vin rouge en barriques, de différents crûs,—vin en caisses, rouge et blanc, de différentes qualités,—Vermouth de Noilly fils & Co, Vin de Bergasse,—Moutarde de Louis frères & Co,—Maraschin et eau verte importés,—Eau de fleurs d'oranger, &c. A vendre par B. TALAMON, 13 oct 181 rue Royale

CHAMPAGNE

De la veuve Clicquot Ponsardin.

Fne. DE FUENTES & Co., No 26, Vieille Levée

ORGUES DE SALON ET D'EGLISE

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à leur amis, connaissances et au public en général, qu'ils viennent de recevoir un assortiment considérable d'ORGUES EXPRESSIVES, pour salon et église. Ces instruments, d'un prix modéré et dont la puissance est extraordinaire pour leur petit volume, sont des orgues à tuyaux au prix de $1600 ($6000.) Ils ont aussi un grand nombre de ne se déranger jamais. Les sons en sont parfaits et d'une douceur exquise [illegible]. CHARLES GUERINEAU & Co, Seuls agents aux Etats Unis, rue Royale No 209 nlle Orléans. 24 déc

CHARLES GUERINEAU & CO, rue Royale No 209, Nouvelle-Orléans, et bien connus pour leurs produits, préviennent leur clientèle et le public en général qu'ils viennent de recevoir un nouvel assortiment d'articles de fantaisie pour cadeaux [illegible] ... objets religieux de différents sujets [illegible] ... [illegible] 24 déc

EN débarquement du navire Europea, capitaine Turner, venant de Marseille, et à vendre par les consignés : 12 caisses vermouth (véritable, différent chimiste), [illegible] PAUL JULES PÈRE & Co, 13oct 17, rue St-Louis

CHEMIN DE FER DE LA Nlle ORLEANS A Thibodeauxville.

MAINTENANT que le susdit chemin est terminé, nous croyons devoir annoncer aux habitans des deux villes que notre assortiment de marchandises d'hiver est complet. Il ne le cède à aucun autre sous le rapport du beau, joli et bon marché.

Dans la crainte d'étaler notre crédit dans l'étranger nous ne mentionnerons pas ici les bas prix auxquels nous nous proposons de vendre certains articles, tels que : Baierie, Mérinos Français, Drap Zéphir (dit drap de dames) Broderie &c. &c.

Nous prions seulement les personnes ayant besoin de marchandises sèches d'essayer si elles ne peuvent pas acheter ce qui leur faut chez nous avant d'aller faire leur acquisition ailleurs. Nous leur garantissons un avantage.

Les habitans de Thibodeauxville qui nous honoreront de leur patronage auront leurs marchandises soigneusement emballées et selon qu'ils le désireront, remises au dépôt du chemin de fer sans frais.

U. LAROUSSINI & Co. 5 oct—1m Maison Rouge sur la Levée No 1

BANQUE DES CITOYENS,

12 octobre 1854.

LA direction ayant adopté une nouvelle forme de certificats pour les actions au comptant, les actionnaires sont priés de faire connaître au comptant les actions qu'ils ont à changer de nouveaux pour être cancellés sur livraison des nouveaux. Par ordre, EUG. ROUSSEAU, 12oct Caissier

ON demande une place, dans un magasin ou une maison de commission, pour un jeune homme de 18 ans qui demeure chez ses parents. Il connaît bien parfaitement la ville, a une bonne écriture et s'entend aux affaires et au calcul. S'adresser à la lettre R 58, bureau de la poste. Les meilleures recommandations seront données. 9 oct

QUINCAILLERIE AU PRIX COUTANT.

LE soussigné voulant clore son magasin rue Conti No 21, près la place Jackson, vend les marchandises qu'il contient au prix coûtant, et invite tous ceux qui ont besoin d'articles de ce genre de profiter de cette occasion de se les procurer bien au-dessous de cours. La vente ainsi ne continuera que jusqu'au 15 octobre prochain, quand ce qui restera sera offert à l'encan. W. ARMSTRONG. 9 oct—3t

Desainville et Cie.

OUVERTURE D'UN NOUVEAU MAGASIN, No 6, RUE DE CHARTRES.

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils se sont établis dans le magasin bien connu, précédemment occupé par W. W. Thompson, où ils offrent en vente, à des prix très modérés, un assortiment nouveau et varié de

MARCHANDISES SECHES FRANÇAISES DE FONDS ET DE FANTAISIE, TELLES QUE :

Mousselines de laine riche, de Paris, dessins en tous genres;
Cachemires et mousselines de laine unies;
Soieries brocadés cadrillés;
Soieries dessins écossais à carreaux et rayées.
Châles écrasés brodés;
Broderies
Dentelles en tout genres,
Manteaux et mantilles pour dames,
Gants de peau Alexandre;
Assortiment complet d'Articles pour Familles et habitations.
☞ Nous sollicitons le patronage du public.
16 oct DESAINVILLE et Cie.

Habillements confectionnés.

GODCHAUX Frères, 107 et 108 rue Vieille Levée.

ATTENDU par les navires Malbouse et Ashland, du Havre, un supplément de 200 douzaines chemises assorties.
Etoffes pour gilets et pantalons.
Draps et casimir.
Cotonnade française.
Chapeaux soie et feutre. 7 oct

AVIS AUX MARCHANDS.

LES soussignés GODCHAUX FRERES, 107 et 108, rue Vieille-Levée, offrent en vente aux conditions les plus favorables du marché :

Un splendide assortiment d'Habillements confectionnés et d'effets telles que draps, casimir et haute nouveauté de Paris, en lots à la convenance des acheteurs et qu'ils détaillent en ce moment des navires Sarah Purington, Galena et May Queen, des steamers Black Warrior, Star of the South et Crescent City, de New York, et par le steamer Africa via New York.

Reçu par le navire Wurtemberg, du Havre :
Chemises françaises blanches, couleurs et lustrées.
Chapeaux soie, de feutre gris, noir et nouveaux modèles.
Casquettes en tous genres, Fournitures de tailleur. Gilets velours, cachemire et satin. L'extension et la grande variété de leur stock leur donnent la confiance qu'aucune maison de cette ville ne peut offrir autant d'avantages aux acheteurs en gros de la ville et de la campagne, pour lesquels de ces articles spéciaux.

Venez et Examinez!
GODCHAUX FRERES, 7oct 107 et 108, rue Vieille-Levée.

GANTS POUR HOMMES En Chevreau, Daim, Castor et de Suède,

Garantis véritables Jouvin, supérieur qualité, venant de recevoir un grand nombre d'articles de saison, au détail chez G. LAVIE, 7oct 5, rue St-Charles.

CORS AUX PIEDS

GUERISON radicale en quelques jours, COLCORAME. Dépôt unique aux Etats-Unis, chez G. LAVIE, 5, rue St Charles. 7oct

UN SUCRIER récemment arrivé, désire se procurer dans une habitation. S'adresser chez Brasilars, confiseur, encoignure Remparts et St Pierre. 6oct—41

Gants Jouvin! Gants Jouvin!!

REÇU par LION & PINSARD, 64 et 66, rue Royale, encoignure Bienville : 250 douzaines gants Jouvin, garantis véritables.

A VENDRE.

LE griffe WILLIAM, âgé de 21 ans, excellent domestique de maison, servant parfaitement à table, intelligent et fidèle à son maître; avec sa mère JOHANNA, mulâtresse âgée de 38 ans, excellente blanchisseuse en fin et bonne pâtissière. Conditions : comptant. S'adresser à EUGÈNE TOURNÉ, encanteur, 25, rue Commune. 6oct

A VENDRE.

MME. Vve CHAZEY, étant décidée à se retirer des affaires, offre à vendre SON FONDS DE MAGASIN, avec ou sans les marchandises. Elle profite de cette occasion pour prévenir les personnes qui pourraient avoir des réclamations contre elle, à vouloir bien les présenter à son magasin No 36 rue Condé, entre les rues Dumaine et Madison, et prie également celles qui lui doivent de vouloir bien venir régler leurs comptes. 5 oct—15

A LOUER.

LE rez-de-chaussée du magasin No 4 Front Levée, entre Douane et Bienville. Possession en sera donnée le 1er novembre. S'adresser à HALL et RODD, 5 oct. 4, Front Levée.

MOUSSE sèche pour faire à l'aune—1000 balles d'excellente mousse noire, à vendre par A. LAPOREST, 5oct Rue Bienville No 89.

ON demande quatre NEGRES pour travailler sur une plantation de la côte. Salaire, $10 par mois. S'adresser à HALL & RODD, 5oct 4, Front Levée.

COUVERTURES DE LAINE—Grande—Un assortiment de couvertures de laine de 3 à 9 points, à vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 5 oct—1m 28, rue de la Douane.

Aux cotonniers de coton.

LES soussignés ont fait manufacturer expressément pour les habitations cotonnières, un coton, seul convenable à leur usage. Ils invitent à venir voir cet article. A vendre par ELIJAH A. POLLARD & Co, 3 oct 76, rue du Canal, près Chartres

DREZ, MANUFACTURE DE CHAPEAUX.

LE soussigné vient de recevoir de Paris un complet assortiment de chapeaux de tous genres. Chapeaux de soie de toutes qualités
do de feutre, castimir noirs et gris
do de castors noirs et gris.
do feutre canotier gris et nankin.
do do souples do do et noirs.
do paille Italie, Coubourg engrené, Campêche, Panamas fins et latanier.
do fantaisie pour enfants.
Casquettes drap, velours, etc.
Calottes de matin velours et 2 ours brodées.
Toutes espèces de chapeaux seront toujours faits sur ordre au goût de nos pratiques et sûr à la mesure exacte de celle-ci au moyen du conformateur. DREZ, 57, Exchange Alley, et 10mai 67, Chartres

Fne. de FUENTES & Co, Marchands-Commissionnaires, No 26, rue de la Vieille-Levée, Importateurs de produits de Bordeaux, de Marseille et de la Havane.

ALE d'Ecosse—125 pipes marque Harvey, en magasin et à vendre par O. VALETON & Co. 31 août 25, rue Tchoupitoulas

ALE et Porter de R. B. Ryan—100 pipes ale pâle, 100 do Porter de Londres, à vendre par 31 août O. VALETON & Co, 25, Tchoupitoulas

CORNICHONS de New York : 200 caisses de grandeurs assorties, marque Wells & Provost, à vendre par O. VALETON & Co

SARDINES—2000 demi et quarts de boîtes, à vendre par O. VALETON & Co. 31 août 25, rue Tchoupitoulas

FRAISES au jus—150 caisses fraises fraiches, à vendre par O. VALETON & Co, 31 août 25 rue Tchoupitoulas

O. TALAMON & Co. ont transféré leur magasin au No 4 rue des Magasins, entre Canal et Commune. sept -1m

Broderies. F. JAUFFROID, No 68, rue de Chartres.

REÇU par le Crescent City, un joli lot de broderies et dentelles, consistant en :
Chemisettes et manches brodées, mousseline et jaconat,
do do cols do crêpe,
Cols brodés, mousseline et jaconat, style nouveau,
Bandes doubles do do
Festons et entredeux do dans tous les prix,
Dentelles soie noire, façon point d'Alençon,
do do façon guipure,
do imitation Valenciennes,
do anglaises en fil,
Voilettes noires avec applications,
Mouchoirs brodés dans tous les prix. 24 août

F. JAUFFROID, No 68, rue de Chartres.

REÇU par les derniers arrivages :
Cotons français sans coutures, marque Robert Worty.
Gants et mitaines fil, de 75 cts à $6, la paire, en gants de soie et fil d'Ecosse.
Eventails nacre, ivoire et bois, nouveau genre,
Peignes écaille, nouveau genre,
Bretelles nacre, point d'Alençon, cuirs large,
Valises hobinot et dentelle.
Parfumerie française.
Coton à broder et à festonner.
Et un général tous les articles nécessaires à la couture. 12ja

T. BOUCHERÉ.

Marchand de Graines, Horticulteur, Botaniste, No 36, rue du Dumaine, entre Condé et Vieille Levée.

GRAINES DE JARDINAGE, Nouvelle Récolte.

REÇU d'Europe par le navire Eugénie, et du Nord par le steamer Crescent City et le Black Warrior, un assortiment d'Automne, de :

Graines fraîches. [illegible]

Fleurs diverses. [illegible]

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Bureau du Recorder du 2d District.

Nouvelle Orléans, le 2 octobre 1854.

AVIS est donné que les ROLES D'ASSESSEMENTS du Second District sont maintenant prêts à être examinés et corrigés à l'Hôtel de Ville du Second District, et que les dits Rôles resteront exposés pendant trente jours, à compter de cette date, conformément à la loi, de dix heures à deux heures de l'après-midi. CLEMENT RAMOS, 4 oct—30t Recorder

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Nouvelle-Orléans, 2 octobre 1854.

AVIS est donné que le tableau d'assessement du Premier District peut maintenant être examiné et rectifié, au City Hall, en face du bureau du trésorier, et restera ouvert pendant trente jours, à partir de cette date, conformément à la loi, de 10 heures du matin à trois heures de l'après-midi. 2 oct—1m H. M. SUMMERS, Recorder

BUREAU DU CONTROLEUR.

Ville de la Nlle Orléans, 11 octobre 1854.

AVIS est donné aux détenteurs des bons B et C émis par la ville de la Nlle Orléans en faveur de la Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, de Jackson et du Nord, et de la Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, que les coupons d'intérêt à échéant le 1er novembre prochain, 1854, sont payables à la banque de MM. Frost et Forbes, No 146 rue Pearl, dans la ville de New-York. Les détenteurs sont priés de présenter leurs coupons afin qu'ils soient payés. 11 oct—au 1er nov. O. DE BUYS, contrôleur.

Ecoles Publiques—2me District.

LA direction procédera, lundi prochain, 16 octobre, à l'élection de deux professeurs pour les départements anglais et français de l'Ecole du soir. Les candidats à ces deux places, et en général toutes les personnes qui sollicitent de l'emploi aux écoles publiques du Deuxième District, sont invitées à se présenter devant le comité sur les professeurs, qui siégera tous les jours, à 5 heures de l'après-midi, à partir de lundi 2 octobre jusqu'au samedi suivant. E. STAUS, secrétaire. 30 sept—11f

INSTITUTION DE O. BOYER.

Rue Conti No 114.

RENTRÉE des classes, lundi 4 septembre. 29 août

Avis.

LES créanciers de la succession de feu BERTRAND LE COMTE sont invités à présenter leurs réclamations en bonne forme au No 55 rue Conti. 30 sept—30

AU NOUVEAU MAGASIN DE CHAPELLERIE, 33, Rue de Chartres.

GRAND DEBALLAGE DE CHAPEAUX NOUVEAUX.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle de la ville et de la campagne qu'il vient de transférer son nouveau magasin, à l'encoignure des rues de Chartres et Douane. Il profite de cette occasion pour leur donner avis que par les derniers arrivages de France et du Nord, il a reçu un magnifique assortiment de marchandises pour la saison d'hiver, savoir :
Chapeaux de soie pour hommes et cadets, de toutes qualités.
Chapeaux de feutre castor noir pour hommes et cadets, de toutes qualités.
Chapeaux de feutre mou pour hommes et cadets, de toutes qualités, tels que matelots, planteurs, marins, tyroliens, sénateurs, &c.
Chapeaux de laine noir et gris pour hommes et cadets, de toutes qualités.
Chapeaux d'amazone pour dames.
Casquettes de toile et soie cirée pour hommes et cadets, de tous genres et qualités.
do de peluche do do
do drap et velours cirée do do
do de chasse do do
Chapeaux de nègres, de tout genre.
Ayant fait venir de Paris les meilleurs ouvriers en chapellerie, les fashionables pourront avoir chez lui, comme par le passé, la faculté de commander à leur goût quelques genres de chapeaux d'après la forme du leur plus pour le conformateur. J. J. ALBERT. 6oct 33, rue de Chartres

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE, De la nouvelle récolte de 1854.

Carotte demi longue, extra-pourpre, Radis demi long, rose, blanc, radis noir, Laitue impériale, laitue royale, laitue gotte, laitue d'hiver, laitue gros-cresse, Chicorée frisée de Meaux, scarolle, Salsifis, Panais demi long, Persil simple et frisé, Betterave rouge, Céleri plein, Ciboule, Cerfeuil, Céleri plein et creux, Thym, Sariette, Chou pommé, Chou frisé, Ail, &c. Moutarde blanche, moutarde de Dijon. Pour Washington, un grand assortiment de graines pour Bayou Lafourche, Vacherie, La Nouvelle-Ibérie, etc. [illegible] A vendre à des prix modérés, chez J. MENARD, rue Vieille Levée, 121 sep entre Hôpital et Quartier

AVIS AUX MARCHANDS. AUGUSTE GIRARD & Co. No 8, rue Bienville, au premier.

ONT reçu par le Wurtemberg du Havre, un bel et grand assortiment de broderies et autres articles tels que :

Bandes, Guipures, Jupons-Guipure, Cols de Bandes Jaconat brodées nouveau genre, Jupons brodés, Cols do, Entredeux, rubans de tous les lés, Fleurs artificielles, Mouchoirs batiste brodés, et devants de chemises.

Ils viennent de recevoir de New-York un assortiment complet de chemises d'homme et autres articles de nouveauté &c. &c. A vendre en gros seulement. 21 sept—2m

LOUIS DUCOURNAU,

Reçoit en ce moment du Nord

LES articles ci-après, qu'il offre à vendre à des prix au-dessous du cours et à des conditions libérales :
10 do Sacs de laine Fla, Durell, &c. pour nègres ...
[illegible list of merchandise]
2 oct LS DUCOURNAU, 23, rue de Chartres, entre Douane et Canal

LA MAISON J. F. LELIEVRE, LIBRAIRE Rue Royale, No 210,

ANNONCE respectueusement aux Dames de la Nouvelle-Orléans, qu'elle vient de recevoir de France un magnifique assortiment de fournitures pour fleurs, qu'elle vendra à des prix qui étonneront par leur bon marché. 2 oct

EN débarquement du navire Deux Sœurs, de Bordeaux :
60 barriques vin rouge Bourg, 1851 pour famille,
54 caisses do Pape Clément 1846.
A vendre par CAVELIER & MAXENT, 27 sept rue Royale No 169

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux :
60 barriques vin rouge Queyries,
20 do do Pomer,
4 do do La Mission 1849,
343 caisses do do 1841, 44 et 1
216 do Cos d'Estournel 1849, 18
4 barriques do Médoc.
A vendre par CAVELIER & MAXENT, 24 av 169, rue Royale

Marchandises nouvelles.

NOUS avons l'honneur d'annoncer à notre clientèle que nous ferons l'ouverture de nos marchandises lundi, 2 octobre. RILLEUX & REGGIO, 2 oct 228 rue Bourbon

Bottes et Souliers.

Le soussigné reçoit en ce moment un complet assortiment de bottes et souliers choisis expressément pour le marché du sud. G. W. DUNBAR, 3 oct No 5, rue des Magasins.

Brodequins Russet Bottes pour plantations

Un assortiment complet et de première qualité pour plantations. En magasin et à vendre par G. W. DUNBAR, 3 oct Rue des Magasins No 5

Chapeaux. Chapeaux.

Je reçois en ce moment un assortiment complet de chapeaux du dernier genre, pour hommes, jeunes gens et enfants. Aussi : Chapeaux laine blanche et noire, chapeaux cirés pour plantations. G. W. DUNBAR, 3 oct Rue des Magasins No 5

[redacted]

N. O. [illegible] 2 oct—1m

J. B. HENRIQUEZ, VETEMENS DE MODE, et LINGERIE POUR HOMMES, Malles, Valises, Sacs de voyage, &c. No. 14, rue St Charles,

Trois portes au dessous de l'Hotel Verandah. NLLE ORLEANS. 20 sept—3m

JOHN M. MURR, relieur,

No 51, Passage de la Bourse.

☞ Il exécute tout ce qui tient à la TYPOGRAPHIE, à la RELIURE, dans le plus bref délai. 16 sep—6m

Changement de domicile.

P. ALEXANDRE LAMAUZE a transféré son magasin au No 76, rue Vieille-Levée, entre Toulouse et St Louis. 14 sept—3m

Magasins à louer.

A louer pour le 1er octobre prochain. Le magasin No 14 rue de la Douane et face à rue Chartres. Le magasin encoignure Chartres & St Pierre. S'adresser sur les lieux. 16 août—45

A LOUER.

Le magasin en briques à trois étages, situé dans la rue de la Vieille-Levée, No 90, maintenant occupé par M. Bernard Turpin, encanteur. Les clés seront livrées le 1er octobre prochain. H. DE GOER & RIFFLARD, 8 sep—15 rue de la Douane No 28

Aux Pharmaciens.

EN débarquement du navire Europea, de Marseille—15 estagnons eau de fleurs d'oranger, qualité supérieure, à vendre par ANT. GIRAUD, 19oct 44, Vieille Levée

CAFÉ—400 sacs café Rio, de première qualité, en débarquement de la barque Victor, et à vendre par R. DE VISSER & Co, 12 oct 74, rue des Magasins

AVIS AUX TAILLEURS—Nous avons en ce moment un grand assortiment de Coutil par $1, nouveauté que nous vendrons à bas prix. MICHON & BARRAT, 26 avril 21, rue des Magasins

CHALY noir et mousseline laine de différentes qualités, à vendre à bas prix par MICHON & BARRAT, 26 avril 21, rue des Magasins

COUTIL écru—Deux caisses coutil de lin écru, qualité supérieure, à vendre par MICHON & BARRAT, 26 avril 21, rue des Magasins

EN débarquement du navire Clementine de Liverpool—5 caisses chemises roses, à vendre par MICHON & BARRAT, 26 avril 21 rue des Magasins

OMBRELLES françaises—400 ombrelles soie, de différentes qualités, à vendre à bas prix par MICHON & BARRAT, 26 avril 21, rue des Magasins

Demande de Domestique.

UNE domestique blanche ou de couleur trouvera de l'emploi dans un ménage composé de trois personnes, en s'adressant au No 66, rue Chartres. 21 sept

VINS BLANCS—60 barriques vin blanc vieux Sauterne, à vendre par THOMAS PINET & Co 11 oct 53, rue de la Vieille Levée

AUX HABITANTS SUCRIERS. Fabrication du sucre.

NOUVEL AGENT ET PROCÉDÉ NOUVEAU.

TOUS ceux qui ont quelque expérience comme sucriers, savent que le B sulfite de chaux employé d'après le procédé Melsens, ne peut que nuire à la fabrication du sucre; telle a été aussi ... depuis à toujours ... Quant à M. Melsens, les résultats ... de ce procédé ... [illegible] ... qu'il n'a pas été tel qu'il fallait en tenir là. Le sucrerie de la Louisiane, sans toute, est appelé à une perfection qu'il n'a pu encore atteint. Cette considération et l'encouragement libéral que j'ai reçu de mes amis, m'ont déterminé à me suis mis à l'œuvre, et après bien des travaux et de nombreux essais, j'ai pu pour résultat le produit d'un agent chimique éminemment propre à la fabrication du sucre, auquel j'ai donné le nom de Fluide Désordant et que je viens offrir aux sucriers et au commerce.

Les deux certificats que l'on trouvera plus bas me dispensent de donner plus d'extension à cet avis. Ils font connaître suffisamment la nature et les propriétés de cette substance et les avantages qu'offre son emploi.

La maison Roman et Kernion est chargée exclusivement de tout ce qui a rapport à la vente de ce Fluide, dont le prix est fixé à six piastres le baril, y compris le procédé pour son emploi, qui sera communiqué sans aucune rétribution additionnelle.

Un échantillon du sucre fabriqué le 15 septembre dernier peut être examiné chez MM. Roman & Kernion.

Nouvelle-Orléans, 9 octobre 1854.

(Signé) O. ROBIN, chimiste.

Certificat du professeur Riddell.

Université de la Louisiane, Nlle-Orléans, 26 septembre 1854.

M. OSCAR ROBIN, Monsieur,

Nous avons examiné avec soin, votre Fluide Désordant, que vous destinez à la fabrique du sucre; prenant en considération la nature de ses propriétés chimiques, nous sommes d'opinion que son emploi doit être plus efficace et doit donner des résultats plus avantageux, que celui du Bisulfite de chaux, selon Melsens, en cela que, avec moins de dépôt il contient pas une plus forte quantité d'acide sulfureux tout à fait avantageux.

Vos obéissants serviteurs,
(Signé) J. L. & W. P. RIDDELL.

Certificat de M. C. P. Mélançon.

Je, soussigné, Constant Mélançon, habitant de la paroisse St. Jacques, certifie que le 15 septembre, présent mois, j'ai fait usage pour la fabrication du sucre, l'après mon procédé, d'une substance chimique qui m'a été fournie sous le nom de Fluide Désordant par M. Oscar Robin, chimiste, qui m'a dit en être l'inventeur. Le résultat de cet essai a été des plus satisfaisants et supérieur à ce que j'ai pu obtenir antérieurement, par l'emploi du Bi-Sulfite de chaux. La clarification a été plus prompte et plus complète, le sucre d'une plus belle cristallisation et de meilleure couleur; il n'a offert, ainsi que le sirop et la mélasse en provenant, ni odeur ni saveur étrangère.

La fabrication de ce sucre a été faite en présence du gouverneur A. B. Roman, et de MM. R. Roman, Ch. Chastant, J. A. Gaudet, A. Ferry et beaucoup d'autres habitants notables de la paroisse, qui ... sou pourront constater, que le jus de cannes dont on a fait usage ne provenait pas d'un de cinq degrés.

Paroisse St. Jacques, 29 septembre 1854.

(Signé) C. P. MELANÇON.

NOTA. L'incendie qui vient de détruire mon établissement m'empêche pour le moment de remplir les ordres qui pourront m'être adressés, mais d'ici à trois semaines au plus j'espère être en état de satisfaire à toutes les demandes. 9 oct—15 O. ROBIN.

BI-SULFITE DE CHAUX.

NOUS avons fixé le prix de notre Bi-Sulfite de chaux, préparé par J. B. AVEQUIN, à raison de dix-sept cents (17) par gallon, baril y compris et aucun droit de patente à payer, et nous reprenons nos barils, si cela peut convenir à l'habitant, livrables ici sur la Levée, en bon état, à raison de deux cents (2) par gallon. EDWD SHIFF & Co. 3 oct 129, rue Commune.

Avis aux planteurs et aux négocians.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux planteurs et marchands commissionnaires, qu'il est maintenant prêt à livrer, pour la saison, du Bisulfite de Chaux d'une force suffisante, franc et garanti libre des impuretés qui pourraient le rendre épais et lourd lorsqu'on l'emploie avec l'hydromètre.

Il rappelle aux sucriers qu'il était, l'année dernière, le seul qui manufacturait réellement cet article, depuis cette époque, il a apporté un tel soin ... [illegible] ... Bisulfite de chaux, qu'il a la valeur qu'il puisse ... H. BONNABEL ... Propriétaire du New Orleans Southern Chemical Works, Bureau au coin des rues Bourbon et Toulouse.

ON demande une jeune dame, française, ... pour enseigner le piano et ... l'est un pensionnat de demoiselles, à la campagne ... [illegible] 3 oct

UN OUVRIER FERBLANTIER ... et connaissant le travail de bâtiment, trouvera de l'emploi rue Douane, 85. 3 oct

MAGASIN DE TAPIS, 22, RUE DE CHARTRES.

NOUS avons reçu par les derniers arrivages de l'Angleterre et du Nord, un assortiment considérable et bien choisi des articles suivants :

TAPIS—Wilton, velours, Bruxelles, Tapisserie, Aubusson trois plis impérial et supérieur, ingrain superfins et communs, Vénitiens, Chanvre, &c.

TOILE CIREE POUR PLANCHERS—De toutes largeurs, de différentes qualités, coupée d'après la grandeur des appartements.

Nattes, Tapis de table, stores, tapis à manger, dessins en laine et en toile, baguettes d'escaliers, étoffes en crin. Le tout vendu au plus bas prix. 18 sept—ab A. BROUSSEAU & C

Deux magasins d'encoignure, en face du marché Poydras.

A LOUER—Les deux magasins en briques, avec résidence au-dessus, situés, l'un au coin des rues Cirque et Poydras (côté Nord), l'autre au coin des rues Cirque et Poydras (côté Sud). Situés en face de l'extrémité inférieure du marché Poydras. Possession immédiate. Les [illegible] ... heures du matin à 2 heures de l'après-midi, à SAMUEL J. PETERS Jr. 3 oct—1m Au coin des rues Bienville et Vieille-Levée

A LOUER.

L'ETABLISSEMENT connu sous le nom de Café de la Verandah Conti, rue Conti, au-dessus de l'hôtel. Livraison en sera faite à la fin du mois. S'adresser à l'hôtel. 3oct—1m 3sp J. GARNIER

Changement de domicile.

BERNARD TURPIN, encanteur, rue de la Vieille Levée No 20, a transporté son magasin et ses bureaux rue des Magasins No 47.

PAPIERS PEINTS. DELCROIX, 108, Rue de Chartres, 108,

CETTE maison, qu'il s'est acquis une juste réputation pour la beauté et la variété de ses PAPIERS PEINTS, vient de transporter son magasin au No 108, rue de Chartres, deux portes au-dessous de son ancien établissement, où les acheteurs trouveront ... [illegible] ... un assortiment de nouveautés ... de PAPIERS PEINTS. Cet assortiment, complet en tous genres sera alimenté par les arrivages d'Europe par les steamers, et les acheteurs seront assurés de rencontrer en tout temps chez M. DELCROIX les marchandises les plus nouvelles pour leur choix.

Tous les papiers de M. Delcroix sortent des premières manufactures d'Europe, et son assortiment de papiers ordinaires en économie est des plus vaste. Quant aux prix, on pourra s'assurer qu'ils sont au cours modéré.

Les papiers de luxe, de leur côté, ne laissent rien à désirer : élégance de dessin, richesse de couleurs, etc. Il est inutile d'entrer ici dans un détail de la variété qui se trouve dans cet entrepôt; il suffit de dire que l'on y rencontre tout ce qui se rattache à la ligne des papiers peints. 9 sep— DELCROIX, 108, rue de Chartres

Nouveau Magasin de détail de Marchandises Sèches.

T. & C. G. DUREL, No 80, rue Royale,

INFORMENT leurs amis et le public, qu'ils sont de retour du Nord avec un assortiment complet de Marchandises de fonds et d'articles de goût et de fantaisie, dont il feront l'ouverture LUNDI prochain, 16 du courant. Les acheteurs qu'ils voudront bien les favoriser de leurs visites, trouveront à faire des achats avantageux.

T. & C. G. DUREL, 11 oct 80, rue Royale, entre Conti et Bienville

INSTITUT ST CHARLES, Sous la direction de Mme C. Marcé, A Greenville, près de Carrollton.

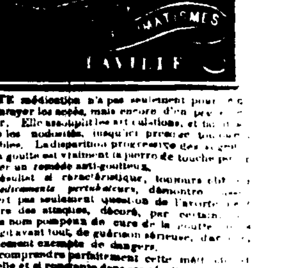
CETTE institution pour les jeunes demoiselles, a la réouverture de ses classes lundi, 16 courant. Les anciens élèves sont invités à la ponctualité. Les parents qui doivent continuer à l'INSTITUT ST CHARLES sont également priés de ne pas apporter de retard à la rentrée. 10 oct—15

AVIS IMPORTANT.

Le soussigné seul DÉPOSITAIRE des PILULES et de la LIQUEUR de LAVILLE contre la goutte et les rhumatismes, annonce aux goutteux, aux marchands de la campagne et aux pharmaciens, qu'il vient de recevoir 300 flacons de cet excellent remède.

L'attention des médecins est appelée sur une lecture du Dr LAVILLE que le soussigné se fera un plaisir de leur communiquer.

☞ Remise très forte aux pharmaciens. EDOUARD GUILLOT, seul dépositaire, 10 oct rue Royale, entre Ste-Anne et Dumaine



CETTE médication n'a pas seulement pour effet d'enrayer les accès, mais encore d'en prévenir le retour. Elle assouplit les articulations, et fait disparaître les nodosités, ne guérit pas les maladies incurables. La disparition progressive des engorgemens de la goutte est vraiment la preuve de toutes les ... apprécier un remède anti-goutteux.

Ce résultat si caractéristique, toujours obtenu ... médicaments perturbateurs, démontre que ... qu'il n'est pas seulement question de ... l'éphémère des attaques, décoré ... mais d'une ... de guérison ... et de complètement exempte de dangers.

Pour comprendre parfaitement cette méthode rationnelle et si conforme dans ses résultats ... brochure de 106 pages qui accompagne toujours ... à la Nouvelle-Orléans chez C. LABOURDETTE, pharmacien, encoignure St Philippe et Rampart ... liqueur ou les pilules. 9 oct—6m

☞ Une personne qui prétend avoir ... la vente de ce médicament ... pour ... [illegible] ... Le soussigné se réserve ... 11oct

GALERIE DAGUERREOTYPE de MOISSENET,

No 1, rue du Canal, encoignure Canal.

LES personnes qui désireraient faire tirer leur portraits au daguerréotype sont invitées à visiter la galerie MOISSENET, où elles pourront se convaincre par elles-mêmes de la valeur de sa perfection ... [illegible] ... 23 déc